HAL
open science

Assemblages de céramiques du début XVe et du XVIIIe siècle à Damas

Véronique François

To cite this version:

Véronique François. Assemblages de céramiques du début XVe et du XVIIIe siècle à Damas. Al-Rāfidān : Journal of Western Asiatic studies, 2011, XXXII, pp.294-329. halshs-00752199

HAL Id: halshs-00752199

https://shs.hal.science/halshs-00752199

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISSN 0285-4406

ラーフィダーン

第 XXXII 巻　2011

ニップール発見の“一括資料”（英文）　ティム・クレイデン

近過去を解析する：
死，牧畜，容器，パイプの考古学（英文）　セントジョン・シンプソン

テル・ガーネム・アル・アリ遺跡（シリア前期青銅器時代）の
生業と植物利用（英文）　赤司　千恵

レバント考古学ノート XXXII
―テル・セフィネット・ヌーフの考古学調査（仏文）
ミッシェル・マクディッシ，エバ・イシャク

シリア，ラッカ地域における2010年シリア・日本考古学合同調査
ワーキングレポート（英文）　シリア・日本合同ビシュリ山系考古学調査団

ビラード・アル・シャム地域のイスラーム陶器：
ウマイヤ朝期からオスマン朝期概観

アル・ハーディルのアッバース朝期陶器（仏文）　マリ-オディル・ロセ

“ラッカ陶器”以前のラッカ：タル・アスワドの初期アッバース朝
陶器工房における装飾形式論に向けて（英文）　マーカス・ミルライト

ダマスカス・ファーティマ朝期の陶器：
城郭とバーブ・キサンの発掘調査（仏文）　イブラヒム・シャッドウード

中部オロンテス地方におけるイスラーム時代陶器生産に関する試論：
アパメア出土の代表的資料（英文）　バレンティナ・ベッツォーリ

マムルーク模倣のスルタナバードとは何か？（英文）
ロザリン・エイ・ウェイド・ハッドン

15世紀―18世紀ダマスカス由来の陶器資料（仏文）　ベロニク・フランソワ

国士舘大学イラク古代文化研究所

© 2011 The Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq
Kokushikan University, Tokyo

ISSN 0285–4406

Published by the Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq
Kokushikan University, 1-1-1 Hirohakama, Machida, Tokyo, 195–8550 Japan

Printed in Japan
by Letterpress Co., Ltd. Hiroshima

ラーフィダーン
AL-RĀFIDĀN

第 XXXII 巻　2011

目　次 ―――――――――――――――――――― CONTENTS

THE NIPPUR 'HOARD' Tim CLAYDEN…… 1

ANALYSING THE RECENT PAST:
THE ARCHAEOLOGY OF DEATH, PASTORALISM, POTS AND PIPES IN THE OTTOMAN JAZIRA AND BEYOND St John SIMPSON…… 57

THE SUBSISTENCE AND THE PLANT USE IN TELL GHANEM AL-ALI:
EARLY BRONZE AGE SYRIA Chie AKASHI……105

NOTES D'ARCHÉOLOGIE LEVANTINE
XXXII. TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES À TELL SEFINET NOUH
Michel AL-MAQDISSI and Eva ISHAQ……111

PRELIMINARY REPORTS OF THE SYRIA-JAPAN ARCHAEOLOGICAL JOINT RESEARCH IN THE REGION OF AR-RAQQA, SYRIA, 2010
SYRIA-JAPAN ARCHAEOLOGICAL JOINT MISSION IN THE BISHRI REGION……119

CÉRAMIQUES ISLAMIQUES AU BILÂD AL-CHÂM:
ÉTUDES DE CONTEXTES DE L'ÉPOQUE OMEYYADE À L'ÉPOQUE OTTOMANE

INTRODUCTION Véronique FRANÇOIS……213

LA CÉRAMIQUE ABBASSIDE D'AL-HADIR Marie-Odile ROUSSET……214

RAQQA BEFORE 'RAQQA WARES': TOWARD A TYPOLOGY OF ORNAMENT IN THE CERAMIC WORKSHOPS OF EARLY ABBASID TAL ASWAD Marcus MILWRIGHT……232

CÉRAMIQUES D'ÉPOQUE FATIMIDE À DAMAS –
FOUILLES À LA CITADELLE ET À BAB KISSAN Ibrahim SHADDOUD……246

PRELIMINARY CONSIDERATIONS ON CERAMIC PRODUCTIONS OF THE ISLAMIC PERIOD FROM THE MIDDLE ORONTES REGION:
A REPRESENTATIVE ASSEMBLAGE FROM APAMEA Valentina VEZZOLI……258

WHAT IS MAMLUK IMITATION SULTANABAD? Rosalind A Wade HADDON……276

ASSEMBLAGES DE CÉRAMIQUES DU DÉBUT DU XVe ET DU XVIIIe SIÈCLES À DAMAS
Véronique FRANÇOIS……294

国士舘大学イラク古代文化研究所

ASSEMBLAGES DE CÉRAMIQUES DU DÉBUT DU XVe ET DU XVIIIe SIÈCLES À DAMAS

Véronique FRANÇOIS*

Abstract

In order to offer a new typological frame for archaeologists working in Bilad al-Sham, pottery collected in the recent Franco-Syrian excavations within the citadel of Damascus, offers an exceptional opportunity to deal with the ceramics used in a big urban site during Mamluk and Ottoman periods. In a context of a relative shortage of discoveries in stratified contexts, one level dated of the beginning of the 15th c. and another one dated to the 18th c. are presented here. The Mamluk pottery has been collected in a room filled intentionally after the Mongols attack of 1401 while the Ottoman ware comes specifically from a sealed deposit in a staircase of tower n°4. Theses well-dated typologies would allow identifying a large range of culinary dishes, tableware and storage jars.

À la demande de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS), des fouilles ont été menées par une équipe franco-syrienne à la citadelle de Damas de 1999 à 2003, à raison de deux campagnes par an. Une superficie de 1600 m^2 a ainsi été excavée sous la direction de S. Berthier, alors chercheur à l'Institut français d'Etudes Arabes, et A. Taraqji puis E. El-Ajji, respectivement archéologue et ingénieur à la DGAMS (Berthier 2001–2002: 29–46; *eadem* 2002–2003: 393–413). De grandes quantités de céramiques y ont été mises au jour, celles des époques mameloukes et ottomanes ont été publiées (François 2008, 2009 (a): 53–66, 2009 (b): 265–278). C'est une petite partie de ce matériel qui est présenté ici. Deux assemblages bien datés, le premier du début du XVe siècle et le second du XVIIIe siècle, constituent des ensembles de références pour la Syrie centrale et s'apparentent, au moins pour l'époque mamelouke, aux céramiques mises au jour en Jordanie et en Palestine.

La description des catégories et des types découverts dans ces deux contextes s'inscrit dans la typologie générale mise en place pour l'étude de toutes les céramiques mameloukes et ottomanes de la citadelle (François 2008). Pour faciliter le retour à la publication générale et afin de pouvoir ainsi replacer ce matériel parmi les autres trouvailles datées entre la fin du XIIIe et le XIXe siècle, les appellations qui ont été utilisées dans la synthèse sont conservées ici. La présentation du matériel de ces deux contextes homogènes, sous la forme d'un catalogue, est volontairement très descriptive. Elle voudrait être un outil pour faciliter les nouvelles identifications de matériel et favoriser les comparaisons.

Assemblage du début du XVe siècle

En parallèle aux chantiers ouverts par la Mission franco-syrienne dans la citadelle, d'autres fouilles plus limitées, ont été conduites par la Mission nationale syrienne. Elles ont également livré des céramiques dont une partie, présentée ici, provient d'un remplissage homogène. Une quantité importante de poteries mameloukes a en effet été recueillie dans les niveaux supérieurs du comblement intentionnel de chambres de tir effondrées et d'une salle en retrait entre la courtine seldjoukide et

* CNRS - Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne. Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du château de l'horloge - BP 367 - 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France. vfrancois@mmsh.univ-aix.fr

la courtine ayyoubide (zone 7.2) (Fig. 1). Selon toute vraisemblance, ce comblement a été mis en place après l'attaque de Tamerlan en 1401, peut-être en 1407, lorsque le gouverneur de la ville, Nawrûz al-Hâfizi, a entrepris des travaux de reconstruction des défenses extérieures et des tours de la citadelle endommagées par l'attaque des Mongols. Des monnaies de 1406–1408 et quelques fragments de faïence espagnole retrouvés dans ce niveau valident l'hypothèse d'un remplissage au début du XVe siècle.

Ce niveau bien caractérisé a fourni 1 683 éléments de forme (Nombre Minimum d'Individus/NMI) de céramiques culinaires, de pots, de vases à liquides, de jarres de stockage et de vaisselle de table.

Forme	NMI		Informes
Céramiques communes (culinaire, de stockage, vases à eau et à usages spécifiques)	884	53%	5910
Céramiques fines (vaisselle de service et de table)	799	47%	3739
Total	1683		9649

Les céramiques culinaires et de stockage, majoritairement fabriquées en pâte rouge, sont à peine plus abondantes que la vaisselle de service. Ce matériel révèle toute la variété des poteries employées à cette époque tant pour la cuisine, avec différents types de marmites, de pots et de jattes allant au feu, que pour la conservation et le stockage avec des pots et des jarres de toute taille parfois glaçurées. Les vases à liquides — *ibriq* à bec tubulaire, cruchon et gargoulette à filtre mais aussi « gourde de pèlerin » — ne sont pas moins diversifiés dans leur forme, leur pâte et leur traitement de surface. À l'inverse des bassins à usages polyvalents, d'autres objets tels que les pots de chambres et certaines coupes grossières avaient des fonctions spécifiques. La gamme de coupes, coupelles et autres plats employés pour le service et la table n'est pas moins grande. Si la vaisselle à glaçure plombifère est la plus abondante (89% de la céramique fine du comblement), les grandes productions mameloukes dont la forme et le décor sont souvent influencés par les importations de porcelaine et de céladon de Chine font également partie du vaisselier.

I. Pour la cuisine, le service, le stockage et l'hygiène

Des marmites et des pots, de petites jarres, un cruchon et des bouteilles, des bassins et des pots de chambre sont tournés en pâte rouge. Ces objets du quotidien sont parfois glaçurés au plomb ou, plus rarement, peints à l'engobe rouge. Les pâtes claires caractérisent les gargoulettes à filtre et les « gourdes de pèlerins » ainsi qu'un type particulier de coupes.

1. Céramique à pâte argileuse, rouge

Marmites sans revêtement et marmites partiellement glaçurées au plomb

Aucun objet entier n'a été retrouvé dans ce contexte. Très peu de marmites sont glaçurées.

Forme 1 (Fig. 2: 1 et 2): marmite sans col; lèvre courte à inflexion externe horizontale ou oblique; panse globulaire; anse horizontale, en boudin ou rubanée, collée en haut de la panse, en pont; base convexe avec un ombilic. Pâte orange, fine, avec de petites inclusions blanches, parfois rose saumon, fine et dure. Le diamètre à l'ouverture varie entre 13 et 20 cm. Des marmites de ce type apparaissent à Burj al-Ahmar dans les niveaux datés entre 1265 et 1390 (Pringle 1986: 146, fig. 48: 39); à Jérash, dans des niveaux ayyoubido-mamelouks (Tholbecq 1997–1998: 172–173: 67) ainsi qu'à Tripoli (Salame-Sarkis 1980: 214, fig. 37: 8).

Forme 2 (Fig. 2: 5): grande marmite à deux anses rubanées à arêtes, horizontales; panse ovoïde. Pâte orange foncé, fine.

Céramiques communes			
Rapport entre pâte rouge et pâte claire			
Catégorie	NMI		Informes
Communes à pâte argileuse rouge	563	64%	1388
Communes à pâte argileuse claire	321	36%	4522
Total	884		5910
Communes à pâte argileuse rouge sans revêtement ou partiellement glaçurées au plomb			
Catégorie	NMI		Informes
Culinaires	147	26%	585
Culinaires glaçurées	13	2%	30
Vases à liquide	124	22%	351
Vases à liquide glaçurés	14	2%	32
Céramiques de stockage et de transport	157	28%	200
Céramiques de stockage et de transport glaçurées	61	11%	100
Bassins	19	3%	30
Poterie sanitaire glaçurée	4	- de 1%	17
Cruches et jarres de stockage peintes à l'engobe rouge	8	1%	43
Dérivée de HMGPW	1	- de 1%	/
Lampes	15	3%	/
Total	563		1388
Communes à pâte argileuse claire			
Catégorie	NMI		Informes
Céramique à usage spécifique: coupes et pots	43	13%	22
Moules à sucre	5	2%	/
Bouteilles et « gourde de pèlerin »	6	2%	30
Gargoulettes à filtre	267	83%	4470
Total	321		4522

Forme 3 (Fig. 2: 3): marmite à col court, vertical; lèvre droite; panse globulaire. Glaçure plombifère sur la panse à l'extérieur. Pâte orange, fine et dure.
Forme 4 (Fig. 2: 4): marmite sans col; lèvre rentrante en T; panse ovoïde. Pâte rouge foncé.

Pots à cuire
Forme 1 (Fig. 2: 6): pot à cuire sans col; lèvre à épaississement externe; panse ovoïde; paroi épaisse. Pâte au cœur noir et surface brunie.
Forme 2 (Fig. 2: 7): pot à cuire sans col; lèvre en crochet, panse ovoïde. Pâte fine et dure, orange ou rose.
Forme 3 (Fig. 2: 8): pot à cuire sans col; lèvre plate à inflexion externe; panse ovoïde. Pâte fine et dure, orange ou rose saumon.

Jattes allant au feu, glaçurées au plomb
Pour l'époque mamelouke, l'essentiel des jattes mis au jour à la citadelle provient de ce contexte. Les traces de feu présentes sur tous ces objets témoignent d'une utilisation sur un foyer.
Forme 1 (Fig. 2: 9): jatte; lèvre à gorge, à inflexion externe, destinée à recevoir un couvercle; panse peu profonde hémisphérique à courbe discontinue; fond plat. L'intérieur et le bord à l'extérieur sont couverts d'une glaçure plombifère brillante, appliquée directement sur la pâte, et d'une tonalité orangée. Mais, sur d'autres exemplaires, elle est chocolat ou brun caramel. On observe quelques gouttes de glaçure à l'extérieur, sur la panse. Le diamètre à l'ouverture pour des jattes de ce type

oscille entre 22 et 28 cm. Pâte orange vif, fine avec parfois quelques inclusions blanches.
Forme 2 (Fig. 2: 10): jatte; lèvre verticale à gorge interne destinée à recevoir un couvercle; panse à carène haute. L'intérieur et le bord, à l'extérieur, sont couverts de glaçure plombifère brillante appliquée directement sur la pâte, de tonalité brune. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 16 et 25 cm. Pâte orange avec de petites inclusions blanches. Un objet de ce type, trouvé à Giv'at Yasaf, est daté des XIVe–XVe siècles (Stern 1999: 130, fig. 3: 42).
Forme 3 (Fig. 2: 11): jatte à tenon de préhension ou à deux anses horizontales, en pont, collées sur le haut sur la panse; lèvre à inflexion externe; panse tronconique. Le fond est sans doute plat. L'intérieur et le bord, à l'extérieur, sont couverts de glaçure plombifère incolore, brillante, appliquée directement sur la pâte, de tonalités chocolat et brun caramel. Le diamètre à l'ouverture varie entre 25 et 30 cm. Pâte orange avec de petites inclusions noires et blanches.

Petites jarres
Forme 1 (Fig. 3: 1): petite jarre; long col évasé, bagué à l'attache de l'anse rubanée à arête; lèvre éversée; panse globulaire côtelée. Pâte orange, fine et dure, parfois brunâtre. Des becs tubulaires de toutes tailles laissent croire à l'existence de jarres pourvues de ce type de goulot mais aucun exemplaire complet n'a été mis au jour.
Forme 2 (Fig. 3: 2): petite jarre; long col renflé, côtelé; lèvre rentrante, à épaississement interne et aplati, lèvre légèrement éversée ou lèvre droite; une anse rubanée, à arête, attachée à mi-col et avant l'épaulement; panse hémisphérique. Pâte rouge brique, très fine.

Petites jarres à bec tubulaire, glaçurées au plomb
Forme 1 (Fig. 3: 3): jarre à bec tubulaire attaché à l'épaulement; long col évasé, bagué; lèvre à inflexion externe parfois épaissie à l'intérieur; une anse en boudin ou rubanée est attachée à l'épaulement et à mi-col; panse ovoïde ou globulaire; base annulaire. Un engobe beige et une glaçure plombifère verte, parfois de mauvaise qualité, sont appliqués sur une grande partie de l'objet, à l'extérieur, et en coulures à l'intérieur. Pâte orange, fine avec parfois de petites inclusions blanches.

Bouteilles
Forme 1 (Fig. 3: 4): petite bouteille; goulot cylindrique côtelé; lèvre légèrement éversée; paroi fine. Pâte pourpre, très fine.
Forme 2 (Fig. 3: 5): petite bouteille; goulot cylindrique; lèvre éversée en crochet; paroi fine. Pâte pourpre, très fine.

Cruchon partiellement glaçuré au plomb
Forme 1 (Fig. 3: 6): cruchon; long col évasé; bec pincé; une anse rubanée attachée à mi-col et à l'épaulement; panse ovoïde côtelée; base discoïde plate. Engobe et glaçure plombifère verte sur le col puis glaçure seule à l'épaulement, de tonalité chocolat. Pâte grise, surcuite, fine et dure. Un objet de ce type a été mis au jour à Tell 'Arqa (Hakimian, Salame-Sarkis 1988: 28, fig. 16: 6).

Gargoulettes à filtre
Ces très rares vases à filtre, à pâte rouge, apparaissent dans les niveaux du XVe siècle et constituent sans doute le pendant marginal et tardif des gargoulettes à pâte claire très nombreuses dans les autres contextes mamelouks de la citadelle.
Forme 1 (Fig. 3: 7): vase à filtre à embouchure étroite, entre 5 et 6 cm de diamètre; long col tulipe ou long col cylindrique. Le col peut être orné de cercles concentriques et de tresses incisés et des bandeaux de hachures sont tracés au peigne sur la panse. Pâte orange vif, très fine.
Forme 2 (Fig. 3: 8): vase à filtre à large embouchure, autour de 12 cm de diamètre; long col

cylindrique; filtre attaché haut (à 3 cm de l'embouchure), plat, découpé et orné d'un décor géométrique ou végétal stylisé; panse carénée; paroi fine (0,3 cm d'épaisseur). Le col et la panse sont ornés d'un décor incisé, pseudo-calligraphique, végétal stylisé ou géométrique sur semis de points. Pâte orange vif, très fine.

Pots

Forme 1 (Fig. 3: 9): pot; col court; lèvre droite parfois légèrement épaissie à l'intérieur; panse balustre ou ovoïde; base discoïde convexe. Pâte rouge pourpre, fine.

Jarres sans revêtement ou glaçurées au plomb

Forme 1 (Fig. 3: 10): jarre à deux anses rubanées ou à arêtes; long col cylindrique parfois côtelé; lèvre à inflexion externe, épaissie à l'extérieur et à gorge à l'intérieur, parfois repliée; panse balustre ou hémisphérique. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 9 et 15 cm. Pâte orange, fine avec parfois des petites inclusions blanches; plus rare, pâte pourpre et fine ou cœur rouge et surface brunâtre voire grise. Un type proche de celui-ci apparaît parmi le matériel de Tell'Arqa (Hakimian, Salame-Sarkis 1988: 28, fig. 16: 5).

Dans ce comblement, on trouve également d'autres formes: des jarres à col cylindrique large et lèvre éversée dont le diamètre à l'ouverture est de l'ordre de 20 cm et la pâte orange ou orange clair, fine avec parfois des inclusions noires et blanches; des jarres à long col cylindrique, lèvre éversée, épaissie à l'extérieur et aplatie ou à gorge avec deux anses à arêtes tournées dans une pâte rose saumon, fine ou orange foncé tendre (François 2008).

Quelques jarres de différentes tailles sont partiellement glaçurées au plomb.

Forme 1 (Fig. 3: 11 et 12): jarre de taille moyenne à grande; long col cylindrique; lèvre éversée, épaissie à l'extérieur. Une glaçure plombifère vert foncé ou kaki, est appliquée en coulures ou en bandes, sur le bord, à l'intérieur comme à l'extérieur. Le diamètre à l'ouverture varie entre 12 et 22 cm. Pâte orange, fine et dure avec parfois de petites inclusions blanches. Une jarre de même forme apparaît à Jérash dans les niveaux ayyoubido-mamelouks (Tholbecq 1997–1998: 178–179: 100).

Il existait également, dans cet assemblage, des contenants de plus grande taille avec un col court, épais, cylindrique, tronconique ou évasé; une lèvre rentrante, épaissie à l'intérieur et à l'extérieur; une panse cylindrique ou hémisphérique, ornée d'un ou deux cordons appliqués digités, ou de cordons pincés, et/ou de lignes ondulées tracées au peigne; et un fond lenticulaire. Ces jarres de grande taille sont fabriquées dans une pâte orange vif avec de grosses inclusions blanches ou une pâte rose saumon avec de petites inclusions blanches ou encore avec ane pâte orange, fine (François 2008).

Bassins

Forme 1 (Fig. 4: 1): bassin à lèvre en T oblique ou horizontale; panse hémisphérique ou tronconique; fond plat plus ou moins épais. Le diamètre à l'ouverture est de plus ou moins 40 cm. Pâte orange foncé avec de petites inclusions blanches, parfois le cœur est gris, parfois ce sont les surfaces internes et externes qui sont brunes. Ce type de bassin, qui semble apparaître à la citadelle dans des niveaux datés de la fin de l'époque ayyoubide, se maintient jusqu'à la fin du XVe siècle. On trouve des exemplaires semblables à Yoqne'am, dans les niveaux mamelouks (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 128–129, fig. XIII.85: 1).

Forme 2 (Fig. 4: 2): bassin à lèvre à boudin à crochet externe; panse carénée assez fine et fond plat. Le diamètre à l'ouverture varie de 30 à 38 cm. Pâte orange vif ou orange foncé avec de petites inclusions blanches, parfois la surface est orange ou rouge et le cœur gris. Dans les fouilles de la citadelle, cette forme est attestée dans des niveaux de la fin du XIIIe siècle mais aussi de la fin du XVe. De tels bassins étaient employés à Giv'at Yasaf où ils sont datés des XIVe–XVe siècles

(Stern 1999: 130, fig. 3: 45) et à Yoqne'am où ils sont attribués à l'époque mamelouke sans plus de précision (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 128–129, fig. XIII.85: 2).

On a aussi trouvé, dans ce niveau, un très grand bassin de 58 cm de diamètre avec une lèvre en T plate, une panse épaisse hémisphérique et deux anses en boudin horizontales, tourné dans une pâte rouge foncé, fine (François 2008).

Poterie sanitaire à glaçure plombifère

Forme 1 (Fig. 4: 3): pot à lèvre à inflexion externe horizontale; panse hémisphérique, cylindrique ou ovoïde; deux anses à arêtes. L'intérieur est couvert d'engobe beige ou blanc, parfois appliqué en jus pauvre, et de glaçure plombifère brillante, vert pré, vert émeraude ou vert foncé. Pâte orange vif, dure.

Dérivée de Hand Made Geometric Painted Ware (HMGPW)

La *HMGPW*, une céramique à pâte grossière, modelée, décorée de motifs géométriques complexes peints à l'engobe rouge sur un engobe blanc ou beige, apparaît sur les sites du Bilâd al-Châm au milieu du XIIe siècle et est bien attestée dans les niveaux d'occupation mamelouks. Cruches et pots sont présents sur la plupart des sites ruraux fouillés au Proche-Orient, d'Alep au nord à Aqaba au sud et des côtes de la Méditerranée aux rivages de l'Euphrate. Cependant, très peu de fragments de *HMGPW* ont été mis au jour à la citadelle. Et, dans ce comblement, un fragment de panse attire l'attention car, bien que son décor géométrique peint à l'engobe rouge foncé sur un fond engobé blanc soit de même aspect et de même style que celui des *HMGPW*, la cruche est tournée et non pas modelée et porte des traces de glaçure plombifère verte (Fig. 4: 4).

Cruches et jarres peintes à l'engobe rouge poli

La vaisselle à engobe rouge est faiblement représentée dans les contextes d'occupation mamelouks de la citadelle (50 NMI) alors qu'elle est très abondante dans les niveaux ayyoubides (plus de 2000 individus) (François 2009a: 269–271). Dans cet assemblage du début du XVe siècle, cette production apparaît donc comme une survivance éphémère de productions plus anciennes. On y recense une base annulaire de cruche, à disque interne, tournée dans une pâte beige orangé (Fig. 4: 5) et un fragment de panse, à pâte orange, dure avec de petites inclusions blanches, orné d'un bandeau de fleurs de lys incisé (Fig. 4: 6). Les jarres sont plus nombreuses et de diverses tailles, les plus grandes ont un diamètre à l'ouverture de 39 cm. Le type illustré ici est une jarre à col cylindrique côtelé, lèvre épaissie à l'extérieur. Tournée dans une pâte beige rosé avec des dégraissants végétaux et des inclusions blanches, elle est entièrement couverte d'engobe rouge (Fig. 4: 7). Il est sans doute possible de lui associer un fond discoïde plat, épais, avec un engobe rouge appliqué à l'intérieur et à l'extérieur (Fig. 4: 8).

Lampes

De façon générale, les lampes à huile mameloukes sont assez peu nombreuses dans les secteurs fouillés. Deux coupelles glaçurées au plomb, à bec pincé, fond plat ou discoïde, tournées dans une pâte argileuse, orange, dure avec de petites inclusions blanches sont les seuls exemplaires trouvés dans ce contexte (Fig. 4: 9). Des lampes de ce type sont également présentes à Baalbek (Kohl 1925: 132, fig. 81); à Hama (Riis, Poulsen 1957: 279–280, fig. 1068); à Tell er-Ras, parmi les vestiges d'un village datés des XIVe–XVe siècles (Stern 1999: 133, fig. 4, n°54–55); à Abû Gôsh; à Bet Shean, deuxième moitié XIIIe siècle-XIVe (Hadad 1999: 208, 220, fig. 5: 22, 23); à Fostat, où elles sont datées entre le XIIIe et le XVe siècle (Kubiak 1970: 16); à Tripoli, fin XIIIe–XIVe siècle (Salame-Sarkis 1980: 187–191, fig. 31: 1–4, pl. LIX); à Giv'at Yasaf, où elles sont attribuées aux XIVe–XVe siècles (Stern 1999: 133, fig. 4: 54, 55); à Hornat Manot, dans les niveaux mamelouks des XIVe–XVe siècles (Stern

2001: 290, 291, fig. 12: 2).

2. Céramiques à pâte argileuse claire

Coupes à usage spécifique

Une série de coupes à panse tronconique a été tournée dans une argile blanche kaolinitique, fine et dure ou dans une argile calcaire, rosée et truffée de dégraissants végétaux (Fig. 4: 10). La surface, après cuisson, rugueuse et irrégulière, en fait des récipients peu adaptés pour la cuisine. La forte épaisseur des parois et la standardisation des formes peu élaborées, ainsi que l'aspect grossier, conduisent à penser que ces coupes étaient employées dans le cadre d'une activité artisanale impossible à déterminer en l'absence de traces d'usage. Une quantité importante de ces vases, trente huit individus, a été retrouvée dans cet assemblage mais d'autres contextes de découvertes à la citadelle confirment que cette céramique était en usage au XVe siècle.

« Gourde de pèlerin »

Ces grosses flasques, à pâte calcaire claire, tournées et moulées, sont une constante des niveaux ayyoubides et mamelouks au Proche-Orient. Dans le comblement de la courtine, un seul exemplaire a été identifié. Cette gourde à col renflé, lèvre droite, a deux anses plates attachées à l'épaulement (Fig. 4: 11) provient, peut-être, du quartier de Sâlihiyye où un centre de production a été repéré. L'emplacement de cette officine correspondrait à l'ancien *mahallat al-Fawâhîr* ou « quartier des potiers » situé sur le versant du Qâsiyûn (Sauvaget 1932: 1–8).

Gargoulettes à filtre

Les fines gargoulettes à pâte calcaire, beige ou verdâtre, poreuse et dont l'embouchure est fermée par un filtre simplement percé de trous ou parfois orné d'une fontaine (Fig. 4: 16) sont très abondantes dans les fouilles de la citadelle (298 NMI). Dans le contexte 7.2, elles représentent 83% des poteries à pâte claire. Sur les panses et sur les cols cylindrique ou en forme de tulipe (Fig. 4: 12, 13), des décors calligraphiques, géométriques, végétaux ou en écailles, sont finement incisés. Les anses les plus caractéristiques sont des anses rubanées, à poucier cylindrique ou pyramidal, ornées d'une sorte de ruban ondulé en relief et les bases annulaires sont évasées (Fig. 4: 14, 15). Ces gargoulettes à parois fines et aux décors variés apparaissent, à la citadelle, dès la fin de l'époque ayyoubide, dans un niveau antérieur à 1260, et se maintiennent durant toute la période mamelouke. Elles sont aussi bien attestées sur d'autres sites du Bilâd al-Châm. À Burj al-Ahmar, les vases à filtre de ce type apparaissent dans des niveaux datés entre 1265 et 1390 (Pringle 1986: 145, fig. 48/30, 31). À Acre, des fragments de gargoulettes à pâte verdâtre semblent correspondre aux exemples damascènes, ils sont datés de la fin du XIIIe siècle mais sont antérieurs à 1291 (Stern 1997: 40, fig. 4: 19–21). Enfin, dans les fouilles du *jardin arménien* à Jérusalem, cette catégorie d'objets est présente dans des niveaux datés de 1375–1400 (Tushingham 1985: 149, fig. 43: 1–8).

II. Pour le service et la table

La vaisselle de table et de service, à pâte argileuse rouge, glaçurée au plomb, est la céramique fine la plus fréquemment attestée parmi les découvertes de ce niveau (89% des découvertes). Les coupes et les coupelles, simplement couvertes d'une couche de glaçure colorée sur engobe, dominent en nombre mais d'autres traitements de surface comme la peinture à l'engobe, l'incision, le champlevé ont été utilisés pour décorer cette céramique. Aucun fragment peint à l'engobe n'a été découvert dans ce contexte. Il est difficile de déterminer avec précision les lieux de fabrication de ces objets, sans doute réalisés dans plusieurs ateliers en Syrie, au Liban, en Jordanie et en Palestine. Cependant une partie de la vaisselle glaçurée au plomb, trouvée à la citadelle, a été produite dans un seul et

même atelier comme en témoignent des séries de coupes aux formes identiques mais de traitements de surface différents. Les découvertes de Damas militent en faveur d'une production locale, dès la fin du XIIIe siècle, et qui se serait poursuivie jusqu'à la fin de la période mamelouke. Pour sa part, la vaisselle à pâte siliceuse couverte d'une glaçure alcaline est très faiblement représentée dans ce niveau.

Rapport entre les principales catégories de vaisselle de table et de service			
Catégorie	NMI		Informes
Pâte argileuse et glaçure plombifère	717	89%	1714
Pâte siliceuse et glaçure alcaline	69	9%	2019
Productions importées	13	2%	6
Vaisselle à pâte argileuse et glaçure plombifère			
Catégorie	NMI		Informes
Glaçure monochrome sur engobe	397	55%	806
Reserved Slip Painted Ware	122	17%	333
Green Splashed Ware	49	7%	145
Décor incisé	41	6%	120
Gouged Ware	105	14%	310
Moulée	3	1%	/
Total	717		1714
Vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline			
Catégorie	NMI		Informes
Glaçure monochrome, translucide ou opaque	17	25%	413
Imitations de céladons chinois	9	13%	265
Peinture en noir sous glaçure bleu turquoise	11	16%	33
Peinture en bleu et noir sous glaçure incolore	12	17%	850
Peinture en bleu sous glaçure incolore	17	25%	434
Peinture polychrome sous glaçure incolore	3	4%	24
Total	69		2019

1. Vaisselle à pâte argileuse rouge et glaçure plombifère

Glaçure plombifère monochrome sur engobe

Plus de la moitié de la vaisselle de ce comblement est simplement couverte d'une glaçure plombifère monochrome brillante, de couleur verte et plus rarement jaune, appliquée sur une couche d'engobe blanc ou rose. La paroi externe est partiellement couverte d'engobe et de glaçure. La pâte est orange vif, fine et dure, avec parfois de petites inclusions blanches.

Forme 1 (Fig. 5: 1): coupe et coupelle peu profonde; lèvre épaissie à l'intérieur et à l'extérieur; panse hémisphérique parfois à carène haute; base annulaire assez plate. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 11 et 19 cm. Pâte orange vif, fine et dure. Cette forme est attestée à Yoqne'am (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 99, fig. XIII.36: 2, 4, 8).

Forme 2 (Fig. 5: 2): coupelle peu profonde; lèvre à marli oblique souvent incurvé; panse à carène haute. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 14 et 18 cm. Pâte orange, dure et fine. Ce type est illustré par les découvertes de Yoqne'am faites dans des niveaux du XIVe siècle (Ben-Tor, Portugali, Avissar 1979: 74, fig. 5: 1); de Pella, dans les contextes des XIVe–XVe siècles (Smith 1973: pl. 58: 948, 51, pl. 72: 999, 964, 967, 843, 973); et de Tripoli (Salame-Sarkis 1980: 187, fig. 31: 10, 11).

Forme 3 (Fig. 5: 3): coupe peu profonde; lèvre verticale, épaissie à l'intérieur; panse à carène haute, rectiligne. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 22 et 24 cm. Pâte orange, fine. Les niveaux

datés de la fin du XIVe siècle à Burj al-Ahmar en contenaient également (Pringle 1986: 148, fig. 49: 50).
Forme 4 (Fig. 5: 4): coupe et coupelle profonde; lèvre légèrement épaissie à l'intérieur et à l'extérieur; panse hémisphérique; base annulaire évasée. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15 et 23 cm. Pâte orange, fine, avec de petites inclusions calcaires.

Green Splashed Ware
Cette catégorie, faiblement représentée par des coupes engobées de formes variées — à carène haute, à lèvre épaissie à l'intérieur, à marli oblique, à lèvre éversée (Fig. 5: 5 et 6) — a pour caractéristique un décor de coulures de pigments verts appliqués sous une glaçure plombifère jaune pâle. La pâte fine est orange clair. D'un point de vue morphologique, ce groupe s'apparente aux vases simplement glaçurés et aux *Reserved Slip Painted Wares*. Les *Green Splashed Wares* sont relativement fréquentes sur les sites du Proche-Orient comme en témoignent les découvertes de Tell Jezreel (Grey 1994: 60) et de Césarée (Brosh 1986: 69, fig. 216–19, pl. VI :1a, b). À Burj al-Ahmar, on les rencontre dans des niveaux datés entre 1191 et 1265, de 1265 et de 1390 (Pringle 1986: 149, fig. 49: 58–62), à Acre dans des contextes du XIIIe siècle (Pringle 1997: 141, fig. 9: 37) et à Yoqne'am dans des niveaux du XIVe siècle (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 102, fig. XIII.42).

Décor incisé
La vaisselle de table incisée sur engobe est peu représentée (6%). Les éléments ornementaux sont des cercles concentriques qui se développent sur toute la surface interne de l'objet et des représentations végétales stylisées — des feuillages ou des pétales disposés en bandeaux (Fig. 5: 7).

Reserved Slip Painted Ware
Les coupes et les coupelles de *Reserved Slip Painted Ware* sont décorées de grosses coulures irrégulières et d'aplats d'engobe blanc qui ne couvrent que très partiellement la surface interne créant ainsi un contraste coloré entre les zones engobées et la pâte laissée nue. Une glaçure plombifère brillante, le plus souvent jaune pâle mais parfois vert émeraude, recouvre l'intérieur et le bord à l'extérieur. Elle est généralement rehaussée de taches vertes translucides. Des glaçures vertes et jaunes sont quelquefois associées sur un même vase. Cette catégorie représente 17% des céramiques à glaçures plombifères trouvées dans la zone 7.2. Ailleurs au Bilâd al-Châm, la *Reserved Slip Painted Ware* apparaît: à Burj al-Ahmar, autour de 1265 (Pringle 1986: 149); à Giv'at Yasaf, où elle est datée des XIVe–XVe siècles (Stern 1999: 126, fig. 1: 10, 11); à Tripoli (Salame-Sarkis 1980: 176, pl. LIV, LVI) et à Yoqne'am, où elle est attestée dans les niveaux de la fin XIIIe–XIVe siècle (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 96, 98, fig. XIII.34).
Forme 1 (Fig. 5: 8): coupelle peu profonde; lèvre à épaississement interne; panse évasée assez plate; base annulaire très plate. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 16 et 22 cm. Pâte orange avec des petites inclusions blanches ou orange vif, très fine.
Forme 2 (Fig. 5: 9): coupe et coupelle peu profonde; lèvre à marli à gorge; panse évasée, assez plate; base annulaire plate. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 21 et 28 cm. Pâte orange vif, dure et très fine.

Gouged Ware
Dans le contexte 7.2, les grands plats et autres coupes, dont le décor est arraché à la gouge à travers une couche d'engobe, représentent les deux tiers des découvertes de ce type à la citadelle. Des éléments géométriques sont diversement combinés dans des bandeaux ou organisés en décor couvrant, tandis que les représentations animales et les fleurons végétaux sont plus rares. La glaçure brillante, jaune pâle ou jaune d'or, est souvent rehaussée de coulures de pigments colorés verts, mais elle

peut être monochrome, jaune ou vert émeraude. La pâte orange est fine. De simples coupelles à panse hémisphérique, dont le diamètre à l'ouverture est compris entre 16 et 24 cm, côtoient des coupes peu profonde à marli et de grands plats à panse carénée montés sur une base annulaire évasée avec un anneau de pose à gorge (Fig. 5: 10). Le diamètre à l'ouverture est compris entre 26 et 37 cm. À la citadelle, cette production, a été mise au jour dans des contextes de la fin du XIIIe jusqu'au XVe siècle. Cette catégorie de céramique champlevée est très répandue dans tout le Bilâd al-Châm. Elle est présente à Tell Jezreel (Grey 1994: 59) et à Beyrouth dans des niveaux de la fin XIIIe–XIVe siècle (El-Masri 1997–1998: 109, fig. 11). Elle apparaît aussi à Kerak (Mason, Milwright 1998: 178, fig. 3); à Tall Dair 'Allah, dans des contextes de la fin du XIIIe siècle (Franken, Kalsbeek 1975: 139–140, fig. 38: 23, 27, 28) et à Jérash dans des niveaux ayyoubido-mamelouks (Tholbecq 1997–1998: 174–175: 80, 82). On la trouve dans les niveaux d'abandon croisés du château de Beauvoir et dans des contextes du XIIIe siècle de Capernaum (Loffreda 1982: 420, fig. 9: 2, 4) et de Nazareth (Bagatti 1971, 24, fig. 19: 5–8); à Sainte-Marie-du-Carmel (Pringle 1984 (a): 105–107, fig. 8: 64, 69–71) et, à Giv'at Yasaf, les fouilles ont livré des coupes datées des XIVe–XVe siècles (Stern 1999: 126, fig. 1: 6–9). Sur le Mont Pèlerin et à St Elie de Bqufa, près de Tripoli, elle est attestée à la fin XIIIe–XIVe siècle (Salame-Sarkis 1980, 175–178, pl. LII, 2).

Décor moulé sous glaçure plombifère

Ces coupelles à parois fines, ornées, à l'extérieur, d'un décor moulé, calligraphique ou géométrique, sont tournées dans une pâte bien épurée avec de fines inclusions de sable, dure, cuisant rose, couverte, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'un engobe blanc et d'une glaçure plombifère très brillante, vert émeraude, jaune d'or ou aubergine. À Damas, ces vases sont typiques des assemblages de la fin XIIIe et du XIVe siècle et une seule coupelle a été trouvé dans le comblement de la courtine (Fig. 5: 11). Cette céramique typiquement mamelouke est surtout présente au sud du Bilâd al-Châm, sur des sites urbains et ruraux (Milwright 2003: 91–101). Elle n'apparaît pas dans les villes côtières et les quantités mises au jour sont toujours faibles. Le lieu de fabrication de ces objets pourrait être Jérusalem où des vases moulés glaçurés sont apparus en grand nombre à proximité d'un four, localisé dans le quartier juif de la vieille ville. Une coupelle sur piédouche apparaît parmi le matériel de la citadelle de Hama (Riis, Poulsen 1957: 130, fig. 398) et divers fragments ont été trouvés dans les fouilles de la citadelle d'Alep. Cette catégorie de vaisselle est aussi attestée à Giva'at Dani dans la vallée d'Ayalon (Lazar 1999: 129, fig. 2: 9); à Jérusalem, à la Porte de Damas, fin du XIIIe siècle (Pringle 1984 (b): 38, fig. 3: 5, 7, 9) et dans la fouille du *jardin arménien* dans les niveaux datés de 1375–1400 (Tushingham 1985: 149, fig. 39: 12, fig. 41: 31, 36, 41, fig. 44: 13); à Yoqne'am (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 102, pl. XIII.26); à Kerak, dans des niveaux datés des XIIIe–XIVe siècles (Masson, Milwright 1998: 178, fig. 3: 13–15). Des tessons de coupes de mêmes formes ont également été mis au jour à Iznik en Anatolie (Özkul Fındınk 2001: 161, fot. 162–163).

2. Vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline

Glaçure alcaline monochrome translucide ou opaque

Divers types de coupes et des pots de réserve (Fig. 6. 1) fabriqués dans une pâte siliceuse, beige ou jaunâtre, tendre, sont recouverts, à l'intérieur et à l'extérieur, d'une couche de glaçure alcaline, incolore translucide ou colorée en vert pâle translucide ou bleu turquoise opaque. Cette catégorie représente 25% des céramiques à glaçure alcaline de ce niveau.

Imitations de céladons chinois à glaçure alcaline verte, translucide ou opaque

Le succès des importations de céladons chinois au Moyen-Orient fut tel qu'il a généré la création de nombreuses imitations en Egypte et au Bilâd al-Châm. Les artisans ont tenté de s'approcher au plus près des modèles originaux en copiant les formes, la couleur de la couverte et parfois les décors

mais ils ne sont parvenus que très rarement à un résultat satisfaisant. Les imitations de céladons trouvées à Damas sont réalisées avec une pâte siliceuse, rose et dure ou beige et tendre. Ces pièces rares se rapprochent des originaux chinois par: les formes, comme les coupelles à bordure lobée en accolade (Fig. 6: 1), les panses godronnées (Fig. 6: 3) et les coupes fines aux lèvres éversées; les décors (Fig. 6: 1); les tonalités des couvertes. Mais les glaçures alcalines syriennes, colorées en vert céladon et vert jade, parfois translucides, sont épaisses. Bien que dans les publications, il soit rarement fait mention de ce type d'objets, on en recense un exemplaire à Tripoli (Salame-Sarkis 1980: 225–226, pl. LXX) et, à Burj al-Ahmar, un grand plat à bord lobé en accolade et glaçure gris-bleu, identifié comme une imitation de céladon, apparaît dans les niveaux datés entre 1350 et 1390 (Pringle 1986: 150, fig. 51: 77). À Kerak, quelques fragments sont considérés comme des importations de Damas (Masson, Milwright 1998: 178, 187, fig. 3).

Peinture en noir sous glaçure alcaline bleu turquoise

Les quelques exemplaires peints en noir sous glaçure bleue, mis au jour dans la zone 7.2, sont des coupes à panse hémisphérique (Fig. 6: 6) ou des petits pots à lèvre éversée et panse globulaire ou cylindrique (Fig. 6: 7). Des branches ondulantes à longues feuilles, des tiges et des vrilles dites « herbes aquatiques » ou « feuilles de saule », qui se développent sur la panse, à l'intérieur comme à l'extérieur (Fig. 6: 6), s'apparentent à certains décors des productions de Kashan, du début du XIIIe siècle. Des surcuits, au décor végétal de même style, conservés au Musée de l'Université américaine de Beyrouth, ont été trouvés à Bâb Charqî (Carswell 1973: 23, pl. 7), il est donc envisageable que ces vases soient les représentants d'une production damascène.

Peinture en noir et bleu sous glaçure alcaline incolore

Des coupes à panse carénée et lèvre à marli (Fig. 6: 4) ou à panse hémisphérique et des jarres à lèvre épaissie (Fig. 6: 5) sont diversement décorées de motifs géométriques ou végétaux stylisés tracés en noir et colorés en bleu. Ces objets ont sans doute été réalisés dans des officines de la ville comme le prouvent des ratés de cuisson trouvés dans un vieux cimetière de la banlieue de Damas et conservés au *Metropolitan Museum of Art* de New York. L'un de ces surcuits est d'ailleurs semblable à une des coupes du comblement (Fig. 6: 4). M. Jenkins date cette catégorie de vaisselle de la première moitié du XVe siècle (Jenkins 1984 :105) tandis qu'à Yoqne'am, elle est datée de la deuxième moitié XIIIe-XIVe siècle et attribuée aux ateliers de Damas (Ben-Tor, Avissar, Portugali 1996: 116). Enfin à Sainte-Marie-du-Carmel et à Burj al-Ahmar, des vases semblables sont plutôt attribués au milieu du XIVe siècle (Pringle 1984 (a): 107, fig. 9: 74–76; Pringle 1986: 153, fig. 51: 82–86).

Peinture en bleu sous glaçure alcaline incolore

Cette catégorie d'objets — 25% de la vaisselle à glaçure alcaline du contexte — peinte au bleu de cobalt sous une glaçure alcaline incolore puise son ornementation dans le monde des porcelaines « bleu et blanc » de Chine. Il est généralement admis que cette production a vu le jour vers à la fin du XIVe siècle, en réponse aux importations massives au Proche et au Moyen-Orient de porcelaines d'époque Yuan (1260–1367) et du début de la période Ming (1368–1644), et qu'elle s'est ensuite développée au XVe siècle. À la citadelle, les découvertes en stratigraphie confirment cette chronologie et les plats au décor sinisant sont plus nombreux dans les niveaux du XVe siècle. Parmi les décors caractéristiques, on trouve des griffons aux ailes déployées, des rubans volants, des champignons sacrés *lingzhi* (Fig. 6: 9), des nuages spiralés et des méandres; des médaillons flammés, des pivoines, des fleurs de lotus en bouquets (Fig. 6: 8). Les découvertes de Burj al-Ahmar et de Kerak sont attribuées tantôt à la fin du XIVe siècle tantôt au XVe (Pringle 1986: 153, fig. 51: 81; Brown 1989: 286, 300, fig. 5: 5).

Peinture polychrome sous glaçure alcaline incolore

L'importance de cette catégorie pour l'histoire des productions de vaisselle damascènes est inversement proportionnelle au nombre de vases mis au jour à la citadelle, soit dix individus seulement dont trois dans la zone 7.2. Ces céramiques constituent cependant un maillon essentiel dans le développement des fabrications locales aux époques mamelouke et ottomane. Ce qui caractérise ces objets, peints polychromes sous une glaçure alcaline incolore, c'est l'introduction, au sein de la gamme chromatique habituelle constituée de noir et de bleu, d'oxydes de chrome cuisant vert pré. À Damas, ces pigments verts constituent une sorte de marque de fabrique des productions locales de vaisselle et de carreaux à l'époque ottomane. Mais les découvertes de la citadelle révèlent que ces oxydes de chrome étaient employés sur des vases dont le décor est sans ambiguïté de style mamelouk comme cette coupe profonde à panse hémisphérique ornée d'un décor couvrant constitué de fleurs de lotus insérées dans une sorte de filet (Fig. 6: 10).

Faïence de Valence

Dans les fouilles de la citadelle, quatre faïences originaires des ateliers de Manises et Paterna en Espagne, ont été mises au jour et deux d'entre elles proviennent du comblement de la courtine. Elles se caractérisent par un décor peint au lustre métallique doré, cuivreux ou jaune miel, souvent associé à du bleu de cobalt sur une glaçure stannifère (Fig. 6: 11 et 12). Cette vaisselle était en usage à la citadelle de Jérusalem (Johns 1950: 189, pl. LXIII: 2); à Nazareth (Bagatti 1971: 5–32, fig. 19); à la citadelle de Hama (Riis, Poulsen 1957: 133, fig. 403, 405, 406), à Baalbeck (Sarre 1925: 133: 87, 89) et à la citadelle d'Alep.

Assemblage du XVIIIe siècle

La fouille de la Tour 4, menée par la Mission nationale, a dégagé un escalier qui, entre le premier et le second étage, a été obturé à l'époque ottomane, plus précisément au cours du XVIIIe siècle comme le révèlent les poteries qui y ont été découvertes (Fig. 1). Cet ensemble est d'autant plus remarquable qu'il contient une gamme étendue d'objets destinés à la cuisine, au stockage et au service.

Catégorie	NMI		Informes
Céramiques communes (culinaire, de stockage, vases à eau et à usages spécifiques)	251	68%	413
Céramiques fines (vaisselle de service et de table)	116	32%	123
Total	367		536

Les marmites, absentes dans ce lot tout comme elles le sont aussi dans les autres niveaux ottomans, ont, selon toute vraisemblance, été remplacées par des chaudrons. Des jattes, des bassins et des jarres sont tantôt glaçurés tantôt peints à l'engobe. Comme dans la plupart des contextes ottomans, il y avait, dans la Tour 4, quelques gargoulettes à pâte grise ainsi que des fragments de chandeliers. Ces céramiques communes représentent les deux tiers des découvertes de cet assemblage. La vaisselle de table y est faiblement représentée. Pour cette époque, les coupes à pâte siliceuse et glaçure alcaline l'emportent à peine sur celles fabriquées en pâte argileuse et glaçurées au plomb. Quant aux productions de Grèce, de Turquie et de Chine, retrouvées dans cette partie de l'escalier, elles datent l'assemblage.

I. Pour la cuisine, le service et le stockage

Les céramiques communes peuvent être divisées en deux grandes catégories du point de vue de leur

fabrication. Une première série d'objets se caractérise par une pâte rouge, tantôt laissée nue, tantôt glaçurée ou peinte à l'engobe rouge ou noir, tandis qu'une part moins importante a été cuite dans une atmosphère réductrice comme en témoigne la couleur grise ou noire de la pâte.

Céramiques communes			
Catégorie	NMI		Informes
Pâte argileuse rouge sans revêtement	92	37%	204
Pâte argileuse rouge glaçurée	20	8%	4
Pâte argileuse rouge peinte à l'engobe rouge	3	1%	/
Pâte argileuse rouge peinte à l'engobe noir	29	12%	51
Pâte argileuse grise sans revêtement	103	41%	151
Pâte argileuse grise peinte à l'engobe blanc	4	1%	3
Total	251		413

1. Céramique à pâte rouge sans revêtement

Ecuelles

À la citadelle, les écuelles à panse côtelée sont caractéristiques des contextes des XVIIe et XVIIIe siècles.

Forme 1 (Fig. 7: 1): écuelle; lèvre en crochet plus ou moins marqué; panse hémisphérique, parfois côtelée; fond lenticulaire ou plat. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15 et 20 cm. Pâte rouge foncé, dure, avec des inclusions blanches ou pâte rosée, un peu savonneuse.

Coupes et jattes

Forme 1 (Fig. 7: 3): grande coupe; lèvre en bandeau; panse évasée. Pâte rosée avec de petites inclusions noires et blanches.

Forme 4 (Fig. 7: 4): grande coupe; lèvre rentrante; panse hémisphérique côtelée. Pâte rouge, friable.

Forme 6 (Fig. 7: 2): coupelle; lèvre épaissie à l'extérieur; panse évasée. Pâte rosée, un peu savonneuse.

Coupelle

Ces petites coupes à lèvre rentrante, souvent percées de deux trous, à panse évasée parfois côtelée, sur un fond plat ou une base discoïde plate, sont fabriquées dans une argile orange clair, fine et dure contenant parfois de petites inclusions blanches (Fig. 7: 5).

Bassin

Forme 3 (Fig. 7: 6): bassin; lèvre rentrante, en bandeau; panse hémisphérique et fond plat. Pâte orange clair, fine et dure ou pâte rouge foncé, sableuse.

Vases à liquide

Forme 1 (Fig. 7: 7 et 8): pichet; col évasé ou cylindrique; lèvre éversée, légèrement épaissie à l'extérieur; panse ovoïde; une anse avec arêtes attachée à mi-col et à l'épaulement. Pâte poreuse orange, fine et dure.

Forme 4 (Fig. 7: 9): vase à liquide; long col évasé; lèvre rentrante; une anse rubanée attachée en haut du col. Pâte poreuse orange, fine et dure.

Jarre

Forme 9 (Fig. 7: 10): très grosse jarre; col cylindrique ou évasé; lèvre droite, épaissie à l'extérieur. Pâte orange, fine et très dure avec parfois des inclusions blanches.

2. Céramiques communes à pâte rouge, glaçurées

Jatte

Forme 5 (Fig. 8: 1): grande jatte; lèvre éversée, épaissie à l'intérieur et à l'extérieur, repoussée au doigt; panse hémisphérique. À l'intérieur et à l'extérieur, la glaçure est appliquée directement sur la pâte sous la forme de coulures. Pâte rosée, fine et dure.

Jarres

Forme 2 (Fig. 8: 2): jarre; col cylindrique avec taches de glaçure kaki; lèvre rentrante, épaissie à l'intérieur, plate. Pâte rosée, fine et dure.

Forme 6 (Fig. 8: 5): grosse jarre; col court avec des taches de glaçure kaki; lèvre rentrante, épaissie à l'extérieur. Pâte orange, fine et dure.

Bassins

Forme 1 (Fig. 8: 3 et 4): bassin dont le diamètre à l'ouverture est compris entre 25 et 62 cm; lèvre rentrante, en bandeau; panse hémisphérique. À l'intérieur, la glaçure est appliquée directement sur la pâte — effet brun ou kaki — en coulures seules, quelques coulures parfois à l'extérieur. Le bassin 4 est orné de lignes ondulées, tracées au peigne. Pâte orange, fine et dure.

3. Céramiques communes à pâte rouge, peintes à l'engobe rouge

Vases à liquide

Forme 1 (Fig. 8: 6): vase à liquide; long col évasé; lèvre rentrante; une anse en boudin à arêtes. À l'extérieur, on trouve des coulures d'engobe rouge et des traces de glaçure verte ou des bandes rouges peintes sur un engobe orange. Le diamètre à l'ouverture et compris entre 6 et 9 cm. Pâte rosée, fine.

Forme 7 (Fig. 8: 7): jarre; col large, évasé; lèvre rentrante, épaissie à l'intérieur. Le col est orné de lignes tracées au peigne sous un engobe rouge brunâtre. Pâte rosée, dure.

4. Céramiques à pâte argileuse rouge, engobées noires

Ces objets ont été cuits dans une atmosphère oxydante puis la pâte argileuse rosée, orange ou parfois brunâtre, a été couverte, à l'extérieur, d'un engobe noir.

Jarres

Forme 1 (Fig. 9: 1): jarre; long col évasé, côtelé dans sa partie supérieure et orné, en son milieu, d'une collerette ondulée; lèvre éversée; une anse boudin est attachée à mi-col et à l'épaulement. Un engobe noir couvre tout l'extérieur. Pâte brunâtre, fine avec des inclusions blanches.

Forme 2 (Fig. 9: 2): jarre; col évasé qui se termine par deux bagues superposées; lèvre éversée; une anse assez plate attachée à mi-col. Sur l'épaulement, quelques lignes sont tracées au peigne. Un engobe noir couvre tout l'extérieur. Pâte brunâtre, fine avec des inclusions blanches.

Bassins

Forme 2 (Fig. 9: 3): bassin à lèvre rentrante, en bandeau; panse hémisphérique. Un engobe noir est appliqué à l'extérieur. Pâte rosée, dure.

5. Vases à eau à pâte rouge, engobés blancs

Ce type d'objet est très rare dans la fouille. Il s'agit uniquement de vases à liquide dont la surface extérieure est couverte d'un engobe blanc qui sert parfois de fond à des éléments peints à l'aide de pigments rouges et dorés.

Forme 4 (Fig. 9: 4): vase à liquide; col cylindrique. La base du col est soulignée par une bague. Sur un fond d'engobe blanc, des hachures croisées et des pétales sont peints à l'aide de pigments rouges et dorés. Pâte rosée, fine et dure.
Forme 5 (Fig. 9: 5): vase à liquide; col large découpé de deux rangées de triangles, à la base, une bague rapportée, découpée; une anse attachée à mi-col. Toute la surface extérieure est couverte d'engobe blanc. Pâte dure, brunâtre, assez grossière avec des inclusions noires.

6. Chandelier

D'un point de vue morphologique, les chandeliers de terre, indistinctement cuits en atmosphère oxydante ou réductrice, reprennent les formes de leurs homologues de métal, c'est-à-dire un socle tronconique ou évasé surmonté d'une collerette de laquelle s'échappe une tige creuse, souvent baguée, terminée en bulbe aux lèvres éversées. À la citadelle, aux côtés de ces objets d'une grande sobriété, quelques bougeoirs se distinguent dont celui découvert dans la Tour 4. Son socle est découpé — un bandeau de triangles placés tête-bêche — et couvert d'engobe blanc appliqué à la brosse sur une pâte rouge foncé, sableuse, avec de nombreuses inclusions noires et blanches (Fig. 9: 6).

7. Céramiques à pâte grise

Vases à filtre

Les vases à filtre à parois fines, cuits en atmosphère réductrice, représentent 86% du total des céramiques à pâte grise sans revêtement trouvés dans les niveaux des XVIIIe et XIXe siècle de la citadelle mais ils sont très faiblement représentés dans le comblement de la Tour 4. Ces gargoulettes à long col cylindrique avec un filtre découpé, une panse globulaire sur pied annulaire, sont simplement ornées de lignes tracées au peigne. Les filtres sont grossièrement découpés en fleur ou en virgules rayonnantes, parfois surmontés d'une fontaine. Ces cruches sont fabriquées dans une argile poreuse laissée nue pour rafraîchir l'eau destinée à la boisson. Probablement réalisé dans les ateliers de Damas, ce type d'objet est aussi fabriqué en Egypte et en Tunisie au XVIIIe et au début du XXe siècle (Raban 1971: 146–155; Amouric, Richez, Vallauri 1999: 173–175, fig. 338) et on les retrouve dans les fouilles ouvertes à Chypre et en Crète (von Wartburg 2001: 382; Hahn 1997: 189–190). Au Caire, selon E.W. Lane, un voyageur anglais du XIXe siècle, ces cruches dénommées *kulleh* lorsqu'elles ont une embouchure large et *dorak* lorsque l'embouchure est étroite « sont faites d'une terre grise et poreuse, qui rafraîchit l'eau délicieusement, par évaporation et, elles sont généralement placées dans un courant d'air. L'intérieur est souvent noirci avec la fumée d'un bois résineux et parfumé ensuite au mastic » (Lane 1860: 147–148). Ces vases à eau, fermés par un bouchon d'argent, de cuivre, d'étain, de bois ou de palmes tressées sont placées sur un plateau de cuivre étamé qui recueille l'eau qui exsude de la terre.
Forme 1 (Fig. 9: 7 et 8): vase à filtre; large col cylindrique; lèvre rentrante; une anse à arête est attachée à mi-col et à l'épaulement; panse globulaire. Le filtre est fixé en bas du col, il peut être orné d'une fontaine, il est découpé en fleur ou en virgules rayonnantes. Le col et la partie supérieure de la panse sont ornés de lignes verticales, horizontales ou inclinées tracées au peigne. Pâte grise, fine et dure, poreuse. Diverses bases peuvent être associées à ces objets: des bases annulaires basses très évasées ou parfois très hautes et des bases annulaires droites et basses.

Jarres

Forme 1 (Fig. 9: 9): jarre; col évasé; lèvre rentrante; panse ovoïde; une anse rubanée attachée à mi-col et à l'épaulement. Pâte grise, fine.
Forme 4 (Fig. 9: 10): jarre; col évasé; lèvre épaissie à l'extérieur, plate, et soulignée par une bague; une anse attachée à mi-col. Pâte gris-jaunâtre, fine, dure, poreuse, surface savonneuse.
Forme 1 (Fig. 10: 1): jarre; long col tronconique; lèvre rentrante en crochet; deux anses en boudin

attachées à mi-col; panse ovoïde. Pâte gris-jaunâtre, dense, avec de nombreuses inclusions noires.

II. Vaisselle de table glaçurée

Les productions de vaisselle de table et de service, à pâte argileuse rouge et glaçure plombifère sur engobe, se maintiennent à l'époque ottomane et représentent 32% des céramiques fines utilisées à la citadelle aux XVIIe–XVIIIe siècles et 40% des poteries glaçurées de la Tour 4. Elles se distinguent des fabrications mameloukes par un engobe beige, appliqué en jus pauvre, et par une glaçure de qualité médiocre le plus souvent teintée en vert. Les coupes ottomanes sont de grande taille et l'anneau de pose des bases annulaires est généralement repoussé au doigt (Fig. 10: 2, 3). La variété des techniques décoratives est limitée à l'application d'une simple glaçure monochrome ou à quelques traits de pinceaux. Pour sa part, la production de vaisselle à pâte siliceuse tendre se poursuit à l'époque ottomane, sans atteindre toutefois le volume des fabrications de la période mamelouke. Elle s'interrompt à la fin du XVIIIe siècle. La céramique à pâte siliceuse représente 49% du total de la vaisselle fine découverte dans la Tour 4. On ne remarque aucun changement ni aucune innovation dans les techniques ornementales. Les décors sont tantôt tracés en noir sous une glaçure alcaline bleu turquoise, tantôt peints en bleu ou en bleu et noir sous une glaçure alcaline incolore ou encore peints en polychromie dans une gamme de noir, de bleu et de vert, des techniques et des coloris

Rapport entre les principales catégories de vaisselle de table et de service			
Catégorie	NMI		Informes
Pâte argileuse et glaçure plombifère ou à l'antimoine	46	40%	27
Pâte siliceuse et glaçure alcaline	57	49%	95
Productions importées	13	11%	1
Total	116		123
Vaisselle à pâte argileuse, glaçurée			
Catégorie	NMI		Informes
Glaçure plombifère monochrome	31	67%	25
Glaçure à l'antimoine	15	33%	2
Total	46		27
Vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline			
Catégorie	NMI		Informes
Glaçure monochrome	5		10
Imitations de céramiques chinoises	14		23
Imitations de céramiques d'Iznik	2		/
Peinture en noir sous glaçure bleu de cobalt	9		6
Peinture en bleu et noir sous glaçure incolore	6		9
Peinture en bleu sous glaçure incolore	5		1
Peinture en noir sous glaçure incolore	4		/
Peinture en polychromie sous glaçure incolore	12		46
Total	57		95
Vaisselle importée			
Catégorie	NMI		Informes
Céramique de Kütahya	7		/
Céramique de Çanakkale	1		1
Céramique de Didymotique	4		/
Porcelaine imari de Chine	1		/
Total	13		1

déjà employés par les potiers mamelouks. La nouveauté réside dans l'introduction d'un répertoire ornemental typiquement ottoman qui s'inspire pour une grande part des décors peints sur les carreaux et sur la vaisselle fabriqués dans les ateliers d'Iznik en Anatolie.

1. Glaçure monochrome verte sur engobe

Ces coupes de toutes formes et parfois de grande taille (autour de 30 cm de diamètre) ont, pour point commun, l'application, en jus pauvre, sur un engobe beige, d'une glaçure plombifère verte de mauvaise qualité, pleine d'impuretés qui, après cuisson, présente de nombreux picots et une surface granuleuse.

Forme 1 (Fig. 10: 2): coupelle à carène haute soulignée par un ressaut externe; lèvre légèrement éversée; base annulaire tronconique, l'anneau de pose, à gorge, est repoussé au doigt, effet de feston. Engobe beige et glaçure vert-brun de qualité moyenne appliquée en couche fine à l'intérieur. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15,6 et 18 cm. Pâte orange avec de petites inclusions blanches.

Forme 5 (Fig. 10: 3): coupe à panse hémisphérique; base annulaire haute, à gorge, l'anneau de pose est repoussé au doigt, effet de feston. Engobe beige appliqué très partiellement à l'intérieur et glaçure marron brillante sur la pâte nue et verte sur l'engobe. Au fond, traces de collage de la base d'un autre vase. Pâte orange, dure avec des inclusions blanches.

2. Céramique peinte en vert absinthe sur glaçure jaune

Une glaçure jaune, souvent brillante — tantôt appliquée sur un jus pauvre d'engobe tantôt sur un engobe blanc plus épais — associée à des décors végétaux stylisés peints en vert absinthe caractérise ce groupe. La pâte calcaire est orange clair, elle contient parfois des inclusions noires. Cette céramique est très caractéristique de ce contexte.

Forme 1 (Fig. 10: 5): coupe à panse hémisphérique. À l'intérieur, l'engobe blanc appliqué en jus pauvre est couvert d'une glaçure jaune sur laquelle un feuillage stylisé et des lignes ondulées sont peints en vert absinthe. Pâte orange avec de grosses inclusions blanches.

Forme 2 (Fig. 10: 4): coupelle à panse très plate; lèvre épaissie à l'intérieur ou amincie; base annulaire très plate. À l'intérieur, un engobe blanc appliqué en jus pauvre est couvert d'une glaçure jaune canari sur laquelle un feuillage stylisé est peint en vert absinthe. À l'extérieur, la glaçure jaune est très brillante. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15,5 et 20 cm. Pâte orange avec de grosses inclusions blanches.

Forme 7 (Fig. 10: 6): coupe et coupelle à marli horizontal ou oblique à peine marqué; panse hémisphérique. À l'intérieur et à l'extérieur, un engobe rosé en jus pauvre est couvert d'une glaçure jaune, brillante sur laquelle sont peints, en vert absinthe, une ligne sur le bord ou des feuillages stylisés sur la panse. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15,5 et 28 cm. Pâte rose, dure, avec de petites inclusions blanches.

3. Vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline

Imitations damascènes des céladons chinois

Les céladons étaient certainement les productions chinoises les plus appréciées au Proche-Orient entre le XIIIe et le XVe siècle. En témoignent le volume des importations et les nombreuses copies réalisées dans les ateliers de Fostat et de Damas qui rendent compte de la popularité de ces objets auprès d'une clientèle qui ne possédait sans doute pas les revenus suffisants pour acquérir les pièces originales. L'intérêt manifesté pour ces grès à couverte vert jade s'est poursuivi au-delà de l'époque mamelouke. C'est à Ivaz Paşa, vizir de Mehmed Ier (1413–1421), qu'Aşıkpaşazâde attribue l'introduction de la porcelaine chinoise à la cour ottomane qui y devient familière dès la deuxième moitié du XVe siècle (Atasoy, Raby 1990: 88). Ā leur tour, les potiers ottomans ont tenté de copier ces productions prestigieuses. À Iznik, les fouilles des ateliers, menées dans le centre de la ville,

ont mis au jour de rares fragments de céladons chinois qui ont peut-être servi de modèles à une production locale de copies apparue sous la forme de quelques céramiques frittées à glaçure verte (Aslanapa, Yetkin, Altun 1989: 179; Özkul Fındık 2001: 134: 139, 140). Les fouilles de Saraçhane Camii, quant à elles, ont livré de grands plats bas et de petites coupes à glaçure opacifiée en bleu turquoise ou en vert, réalisés à Iznik à la fin du XVIe et au XVIIe siècle, qui apparaissent comme des substituts bon marché aux céladons chinois (Hayes 1992: 256–258, n°13, 19–21). On trouve par ailleurs confirmation de cette fabrication dans plusieurs textes de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle dans lesquels il est fait mention de grandes quantités de céramique d'Iznik monochrome, blanche, bleue et blanche, ou verte (Raby, Yücel 1983: 45–46). En Iran, au XVIIe siècle, les potiers safavides ont imitè à leur tour les céladons de Chine en réalisant de grands plats peu profond, à marli chantourné et panse godronnée, le plus souvent couverts d'une glaçure opaque vert jade ou plus rarement bleu turquoise. Le Musée national de Koweït (Watson 2004: 464–465) et le Musée de Topkapı Sarayı en possèdent de très beaux exemplaires. Pour leur part, les imitations de céladons chinois, à pâte siliceuse dure, rose ou beige, trouvées à la citadelle de Damas, apparaissent dans des niveaux datés des XVIIe et XVIIIe siècles. À la différence des copies d'époque mamelouke, les formes sont plus lourdes et les glaçures opaques sont très épaisses. Ces vases s'apparentent en de nombreux points aux imitations réalisées en Iran safavide cependant, la découverte d'un raté de cuisson — deux petites coupes collées l'une à l'autre, couverte d'une glaçure translucide vert émeraude, brillante — milite en faveur d'une production damascène, pour la première fois attestée à travers les découvertes de la citadelle. Plusieurs exemplaires de cette production sont apparus dans l'escalier de la Tour 4.

Forme 1 (Fig. 10: 9): grand plat; lèvre éversée, horizontale; panse hémisphérique soulignée, à l'extérieur, par un anneau au relief; base annulaire tronconique, épaisse.

Forme 2 (Fig. 10: 8): coupe; marli terminé par un bandeau droit ou incurvé; panse hémisphérique parfois à godrons incisés. La glaçure translucide est vert émeraude brillante ou kaki.

Forme 4 (Fig. 10: 7): petites coupe; lèvre éversée; panse hémisphérique et base annulaire basse. La glaçure est vert jade, opaque.

Imitations damascènes des céramiques d'Iznik

À propos de la fabrication damascène d'imitations des céramiques d'Iznik, il convient d'emblée d'écarter toute ambiguïté quant aux termes « groupe de Damas » ou « faïence de Damas » qui désignent en fait une partie des productions des ateliers anatoliens caractérisée par d'amples compositions florales naturalistes traitées dans une gamme chromatique comprenant du noir, du bleu de cobalt et turquoise, du violet de manganèse et du vert de chrome à l'aspect vert olive ou vert tilleul (Soustiel 1985: 317, 328–331). Ces objets turcs furent attribués aux ateliers de Damas par les collectionneurs et autres érudits du XIXe siècle sur le fait, qu'entre 1870 et 1880, un grand nombre de carreaux importés de Damas avait la même palette colorée et un décor naturaliste à motif floral de style d'Iznik et que certaines pièces remarquables du type « groupe de Damas », aujourd'hui restituées à Iznik, furent achetées par des collectionneurs en Syrie, ce qui ajouta à la confusion. Il fallut attendre 1909 pour qu'une publication conteste cette étiquette de Damas et que le nom d'Iznik soit prononcé pour la première fois relativement à ces objets aux teintes délicates. Ces coupes fleuries peintes en polychromie ont finalement été attribuées aux ateliers d'Iznik et, plus spécialement, à une production datée entre 1540 et 1555. Ce que les collectionneurs ignoraient alors c'est que des imitations de carreaux et de vaisselle d'Iznik avaient effectivement été fabriquées à Damas à l'époque ottomane mais que ces copies ne se limitaient pas aux vases du style de « faïence de Damas » mais s'inspiraient aussi très largement d'autres phases décoratives de la production anatolienne. D'un point de vue technique, les imitations d'Iznik sont réalisées dans une pâte siliceuse, tendre, qui ne peut être confondue avec la pâte des originaux, plus blanche, plus fine et surtout beaucoup plus dure. La glaçure

est moins transparente et le rouge n'a jamais été introduit dans la palette damascène. Le répertoire décoratif, quant à lui, se rattache incontestablement aux thèmes exploités depuis le début du XVIe siècle dans l'ensemble de l'Empire ottoman mais il est traité avec une plus grande liberté dans la composition et moins de soin dans le tracé.

Ainsi la tulipe et l'œillet, sans conteste, les deux fleurs les plus représentées sur une grande variété de supports — vaisselle, carreaux de revêtement, tissus, panneaux de bois peint, pièces d'armement — poussent sans entrave sur nombre de vases de Damas dont ceux qui ont été mis au jour dans le comblement de l'escalier de la Tour 4 . Elles sont tantôt peintes en noir sous une glaçure bleu de cobalt (Fig. 11: 1) tantôt peintes en bleu et noir et manganèse sous une glaçure incolore (Fig. 11: 2–4) ou dessinées en noir et colorées en pourpre et vert (Fig. 11: 5). Le décor calligraphique, peint en bleu de cobalt et vert tilleul, agrémenté de noir, organisé en cartouches polylobés sur un semis de points et de hachures (Fig. 11: 6), puise également au répertoire turc comme en témoignent les similitudes qui existent avec quelques fragments découverts dans les fouilles des fours à Iznik (Özkul Fındık 2001: 183: 219) ainsi qu'une une pièce de la collection Bérard, attribuée à Damas pour le XVIIe siècle (Soustiel: 1985, 356, n°377), et une chope de Saraçhane Camii, datée du début du XVIe siècle (Hayes 1992: 254, pl. 33: 47). On retrouve par ailleurs ce type de cartouches calligraphiés, associés à des palmettes *rumi* organisées en bandeau, sur le bord d'une coupe très proche des pichets d'Iznik de la fin du XVIe siècle (Atasoy, Raby 1990: 271, n°602–604).

L'origine et le développement de cette production à Damas sont encore peu connus. De la même façon qu'après la prise de Damas par les Ottomans en 1516, la ville se couvre de bâtiments réalisés dans le style de ceux érigés dans la capitale de l'Empire, une partie de la vaisselle de table damascène sacrifie aux canons décoratifs mis en place par les dessinateurs du palais impérial. S'il existe à l'évidence un lien entre les imitations damascènes et la vaisselle d'Iznik présente à Damas — qui a pu servir de modèles aux potiers — la question est de savoir à quelle période cette entreprise de copies a débuté. En effet, les vases de style d'Iznik, trouvés dans les fouilles de la citadelle, sont caractéristiques des niveaux du XVIIIe siècle. Il existe donc un décalage chronologique important entre l'apparition probable des importations anatoliennes sur le marché local et la fabrication de leurs imitations. Ceci est d'autant plus troublant qu'il existe à Damas, dès le XVIe siècle, une production de carreaux « à la mode » d'Iznik liée au vaste programme architectural entrepris aussitôt après la conquête de la ville. La présence des copies damascènes d'Iznik dans des contextes du XVIIIe siècle marque peut-être une sorte de renaissance de la mode de la capitale qui se développe un peu plus tardivement dans cette partie de l'Empire. À moins qu'une autre explication soit avancée. La production d'Iznik périclite au cours du XVIIe siècle (Atasoy, Raby 1990, 273, 288) et, en 1719, sur ordre impérial, une nouvelle manufacture est établie à Istanbul, dans le quartier de Balat à Tekfur Sarayı où, sur les conseils techniques des derniers potiers d'Iznik, sont fabriqués des carreaux de revêtement. D'autres centres, tels que Diyarbakır ou Kütahya, produisent aussi des carreaux « à la manière des ateliers d'Iznik » mais apparemment pas de pièce de forme. Le tableau dressé par J. Soustiel de la fabrication de poterie de style d'Iznik dans l'Empire est sans doute assez juste: « *Plusieurs manufactures disséminées sur le territoire anatolien et au-delà, travaillant relativement de concert sous l'égide du pouvoir, fabriquaient chacune de leur côté des objets assez voisins les uns des autres. Bien entendu, il faut tenir compte des décalages dans le temps, comme des variantes plus ou moins notables dues aux matériaux locaux et à la façon d'exploiter les décors choisis ou imposés.* » (Soustiel 1985: 322). Dans ce contexte, il est vraisemblable que les ateliers damascènes étaient des centres-relais qui faisaient perdurer, au XVIIIe siècle, sous une forme abâtardie, la fameuse production de vaisselle d'Iznik.

Ces fabrications de vaisselle peinte damascènes semblent avoir été commercialisées dans l'ensemble du Bilâd al-Châm. Elles sont bien représentées parmi le matériel mis au jour dans les fouilles allemandes de la citadelle d'Alep. Leur étude confirmera ou infirmera la datation établie

à Damas. Ces copies d'Iznik ont aussi été identifiées: à Ma'arrat al-Nu'man (Porter, Watson 1987: 204–205, pl. 12, 13); à Beyrouth; à la citadelle de Jérusalem, à Kerak, et à Tal 'Afiq — bien que, pour ces derniers sites, il n'a pas été possible de vérifier la validité des attributions. Elles ont également atteint la capitale de l'Empire comme en attestent le matériel recueilli dans les fouilles de Saraçhane Camii, à Istanbul (Hayes 1992: pl. 39 :2, 5, 8). Des exemplaires de ces productions sont aussi présentes dans divers musées: à *l'Ashmolean Museum* d'Oxford par exemple et au Musée national de Koweït (Milwright 2000: 201, fig. 5; Watson 2004: 444, Cat. T.23) ainsi qu'au Louvre.

Autres céramiques peintes

Sur la base des découvertes de la citadelle, la production de vaisselle fine frittée de Damas paraît s'être presque exclusivement limitée aux imitations de vaisselle de luxe d'Iznik. Quelques vases s'en distinguent toutefois dont ceux mis au jour dans le comblement de l'escalier de la Tour 4. Une jarre peinte en bleu et noir sous une glaçure incolore (Fig. 11: 7) s'apparente à un exemplaire dècouvert à Saraçhane Camii, dans un niveau de la seconde moitié du XVIe siècle, et attribué à Damas (?) (Hayes 1992: 259, pl. 39: 8). Des coupes et des coupelles, à panse hémisphérique, sont ornées de motifs floraux ou d'éléments géométriques peints en noir sous une glaçure bleu turquoise (Fig. 12: 1 et 2).

III. Vaisselle importée

Céramique de Kütahya

Les *fincan*, fabriqués à Kütahya, en Anatolie centrale au XVIIIe siècle, employés pour servir le café, ont véritablement inondés les marchés du monde ottoman (Bilgi 2006; François 2007: 293–320). Ces tasses à café sans anse et toujours montées sur une base annulaire cylindrique sont peintes au bleu de cobalt sur fond blanc ou à l'aide d'une palette colorée particulièrement riche constituée d'un jaune citron très lumineux, d'un bleu de cobalt, d'un turquoise de cuivre, d'un vert émeraude de cuivre, d'un violet de manganèse et de rouge — un sable ferrugineux — appliqués sous une glaçure alcalino-plombifère transparente (Fig. 12: 3).

Céramique de Çanakkale

De facture plus modeste, la céramique fabriquée au XVIIIe siècle à Çanakkale, une ville située sur la rive asiatique des Dardanelles (Öney 1976 (a): 173–181; Öney 1976 (b): 151; Soustiel 2000: 173–181), est représentée dans cet assemblage par un couvercle au décor de résille fleurie organisée autour d'une rosace centrale traitée en orange et bleu sous une glaçure incolore (Fig 12: 4). Au Proche-Orient, les attestations de céramique de Çanakkale sont rares. On en trouve quelques exemplaires à Hama, identifiés par les auteurs comme une faïence occidentale (Riis, Poulsen 1957, 133: 408), et à Acre (Edelstein, Avissar 1997, 131, 132, pl. III: 13).

Céramique de Didymotique

L'origine des vases peints à l'engobe et des coupes de type *Marbled Ware* découverts à la citadelle n'est pas clairement définie. Cependant, il est possible que ces objets proviennent d'un atelier de Grèce du Nord, une région où la production de vaisselle de terre à l'époque ottomane était assez développée comme le signale Evliya Çelebi qui mentionne l'existence d'ateliers à Ainos, Selânik, Midye et Dimoteka (von Hammer 1834–1846: 31–32). C'est à ce dernier centre, Didymotique, une grosse bourgade de Thrace située au bord de l'Evros (Bakirtzis 1980: 147–153), que pourrait se rattacher un grand plat recueilli dans la Tour 4. Il se distingue par son décor d'engobes mêlés, rouge tomate et vert foncé, étirés au peigne, sous une glaçure vert clair brillante (Fig. 12: 5) — une ornementation qui rappelle les papiers *ebru* tant prisés dans l'Empire ottoman. L'inventaire

des découvertes indique que cette vaisselle peinte à l'engobe et marbrée, produite en Thrace aux XVIIIe–XIXe siècles, était employée à l'est de Tripoli, à proximité de l'église St-Elie de Bqûfa (Salame-Sarkis 1980, 176–186, figs. 24–26, pl. LVIII: 1, 3, pl. LXXII: 7) et à Acre (Edelstein, Avissar 1997, 131, 132, fig. 1: 8–10).

Porcelaine de Chine

Dans cet assemblage, les productions chinoises sont uniquement représentées par une coupe en porcelaine *imari* du XVIIIe siècle avec, à l'extérieur, un riche décor en émaux rouge de fer et vert de cuivre rehaussé d'or — un motif floral se détache sur un échiquier orné de fleurons quadrilobés (Fig. 12: 6).

— — —

Ces deux assemblages bien datés permettent de dresser un inventaire des différentes catégories de céramiques employées dans un contexte militaire pour le premier — à l'époque mamelouke, la citadelle est le siège et la résidence du pouvoir administratif et militaire — et urbain pour le second — au XVIIIe siècle, les sources témoignent de l'ouverture de la citadelle aux civils qui est devenue un quartier de la ville (François 2011). L'assemblage du début du XVe siècle peut être confronté aux nombreuses découvertes faites au Bilâd al-Châm et dont certaines, les plus récentes, sont publiées dans ce même volume; celui du XVIIIe siècle apparaît parmi les rares niveaux ottomans connus dans cette même région. En effet sur ce vaste territoire qu'est le Bilâd al-Châm, la vaisselle fabriquée et utilisée à l'époque ottomane est mal connue (François 2005: 281–308; François 2008). Cependant des découvertes encore peu abondantes, faites dans des contextes calés chronologiquement, ont fourni des indications précises sur d'assez courtes périodes. Ainsi à Saint-Jean d'Acre, la fouille d'un puits dans la tour croisée a livré une belle collection de godets de noria pour puiser l'eau, de jarres pour la transporter, de cruches pour la conserver et la servir. Ces céramiques communes, sans doute de fabrication locale, sont datées de la fin XVIIIe-début XIXe siècle, en rapport avec la dernière phase d'utilisation du puits établie sur des données historiques (Stern 1997, 65–68). Ā Acre toujours, les fouilles de maisons ottomanes situées près du hammam ont mis au jour un échantillonnage de vaisselle étrangère daté entre la fin du XVIe et le milieu du XIXe siècle (Edelstein, Avissar 1997: 132–135). De tels résultats contribuent peu à peu au développement de classifications plus sûres. Dans ce contexte, les céramiques recueillies dans la Tour 4 de la citadelle apparaissent comme un jalon supplémentaire dans l'étude de ce matériel tardif.

L'étude des céramiques mameloukes et ottomanes découvertes dans une autre grande citadelle de Syrie, celle d'Alep, permettra à terme de compléter le vaisselier pour ces périodes. Ce matériel est d'autant plus intéressant que les premiers résultats auxquels J. Gonnella, J. Carswell et moi sommes parvenus montrent des assemblages très différents dans leur composition, témoignant de la richesse et de la variété des productions au Bilâd al-Châm.

Bibliographie

Amouric, H., F.l. Richez and L. Vallauri
1999 *Vingt mille pots sous les mers*. Aix-en-Provence.

Aslanapa, O., Ş. Yetkin and A. Altun
1989 *The Iznik Tile Kiln Excavations (The Second Round: 1981–1988)*. Istanbul.

Atasoy, N. and J. Raby
1990 *Iznik, La poterie en Turquie ottomane*. Ed. du Chêne.

Bagatti, G.
1971 Scavo presso la chiesa di S. Giuseppe a Nazaret (agosto 1970). *Liber Annuus* 21: 5–32.

Bakirtzis, Ch.
1980 Didymoteichon: un centre de céramique post-byzantine. *Balkan Studies* 21, 1: 147–153.

Ben-Tor, A., Y. Portugali and M. Avissar
1979 The Second Season of Excavations at Tel Yoqne'am 1978: Preliminary Report. *Israel Exploration Journal* 29: 67–83.

Ben-Tor, A., M. Avissar and Y. Portugali
1996 *Yoqne'am I, The Late Periods*. Qedem Reports 3.

Berthier, S.
2001–2002 L'approche archéologique d'un monument et d'un site: stratégie, méthodes et lieux d'investigation. *Bulletin d'Etudes Orientales (Supplément Citadelle de Damas)* LIII–LIV: 29–46.
2002–2003 Premiers travaux de la mission franco-syrienne (DGAMS-IFEAD) à la Citadelle de Damas. Bilan préliminaire sur la fouille de la salle à colonnes (2000–2001). Une occupation attestée durant les deux derniers millénaires. *Annales archéologiques arabes syriennes* 45–46: 393–413.

Bilgi, H.
2006 *Kütahya Tiles and Ceramics, Suna and Inan Kıraç Foundation Collection*. Pera Museum, Istanbul.

Brosh, N.
1986 Ceramic Remains: a Pottery of the Eight to Thirteenth Centuries. *In*: Levine, L., Netzger, E., *Excavations at Caesarea Maritima 1975, 1976, 1979, Final Report*. Qedem 21: 66–89.

Brown, R.M.
1989 Excavations in the 14th Century A.D. Mamluk Palace at Kerak. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 33: 287–304.

Carswell, J.
1973 China and the Near East: The Recent Discovery of Chinese Porcelain in Syria. *In*: Watson, W., (ed.), *The Westward Influence of the Chinese Arts*. Colloquies on Art & Archaeology in Asia n°3, Londres: 20–25.

Edelstein, G. and M. Avissar
1997 A Sounding in Old Acre. *'Atiqot* XXX: 129–136.

El-Masri, S.
1997–1998 Medieval Pottery from Beirut's Downtown Excavations. The First Results. *ARAM* 9–10: 103–119.

François, V.
2005 *Tabak*, *ibrik*, *fincan* et autres pots d'époque ottomane au Bilâd al-Châm. *Turcica* 37: 281–308.
2007 Eléments pour une biographie des tasses à café dans l'Empire ottoman. *Turcica* 39: 293–320.
2008 *Céramiques d'époques mamelouke et ottomame à la Citadelle de Damas*. CD, Aix-en-Provence.
2009a Céramiques d'époque ottomane à la Citadelle de Damas: des découvertes archéologiques nouvelles au Bilâd al-Châm. *Al-Rāfidān* XXX: 53–66.
2009b Esquisse de l'évolution des productions de céramiques mameloukes à travers les fouilles de la Citadelle de Damas. *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro, del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006*, Tome I, Madrid: 265–278.
2011 (sous presse) Objets du quotidien à la citadelle de Damas à l'époque ottomane. *Bulletin d'Etudes Orientales* 2011.

Franken, H.J. and J. Kalsbeek
1975 Potters of a Medieval Village in the Jordan Valley (Excavations at Tell den 'Alla: a Medieval Tell, Tell Abu Gourdan, Jordan). *North Holland Ceramic Studies in Archaeology* 3, Amsterdam: 139–140.

Grey, A.D.
1994 The Pottery of the Later Periods from Tel Jezreel: an Interim Report. *Levant* 26: 51–62.

Hadad, S.
1999 Oil Lamps from the Abbasid through the Mamluk Period at Bet Shean, Israel. *Levant*, 31: 203–224.

Hahn, M.
1997 Modern Greek, Turkish and Venetian Periods. *In*: Hallager, E. et B.P., (eds.), *The Greek-Sweedish Excavations at the Agia Aikaterini Square, Kastelli, Khania 1970–1987*, vol. I, 1. Stockholm: 79–192.

Hakimian, S. and H. Salame-Sarkis
1988 Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell'Arqa. *Syria* 65: 1–52.

Hayes, J.W.
1992 *Excavations at Saraçhane in Istanbul, volume II: the Pottery*. Princeton.

Jenkins, M.
1984 Mamluk Underglaze-Painted Pottery: Foundations for Future Study. *Muqarnas* II: 95–114.

Johns, C.N.
1950 The Citadel Jerusalem. A Summary Work since 1934. *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* XIV: 121–190

Kohl, H.
1925 *Baalbek, Ergebnisse des ausgrabungen und untersuchungen in den jahren 1898 bis 1905*. Berlin et Leipzig.

Kubiak, W.B.
1970 Medieval Ceramic Oil Lamps from Fustat. *Ars Orientalis* VIII: 1–18.

Lane, E.W.
1860 *An Accounts of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*. Londres.

Lazar, D.
1999 A Mamluk and Ottoman Settlement at Giv'at Dani in the Ayalon Valley. *'Atiqot* XXXVIII: 127–136.

Loffreda, S.
1982 Documentazione preliminare degli ogetti della XIV campagna di scavi a Cafarnao. *Liber Annuus* 32: 409–426.

Mason, R.B. and M. Milwright
1998 Petrography of Middle Islamic Pottery from Kerak. *Levant* XXX: 175–190.

Milwright, M.
2000 Pottery of Bilad al-Sham in the Ottoman Period: a Review of the Published Archaeological Evidence. *Levant* 32, 189–208.
2003 Modest Luxuries: Decorated Lead-Glazed Pottery in the South of Bilad al-Sham (Thirteenth and Fourteenth Centuries). *Muqarnas* XX: 85–112.

Öney, G.
1976a *Türk Çini Sanatı Turkish Tile Art*. Istanbul.
1976b Çanakkale Ceramics. *In*: *IVe Congrès International d'Art Turc, Aix-en- Provence, 10–15 septembre 1971*, *Etudes Historiques* III. Aix-en-Provence: 173–181.

Özkul Fındık, N.
2001 *Iznik Roma Tiyatrosuyu Kazı Buluntuları (1980–1995) Arasındaki. Osmanlı Seramikleri*. Ankara.

Porter, V. and O. Watson
1987 'Tel Minis' Wares. *In*: Allan, J., Roberts, C. (eds.), *Syrian and Iran, Three Studies in Medieval Ceramics*. Oxford Studies in Islamic Art IV: 175–248.

Pringle, D.
1984a Thirteenth-Century Pottery from the Monastery of Saint Mary of Carmel. *Levant* 16: 91–111.
1984b Italian Pottery from Late Mamluk Jerusalem: Some Notes on the Late and Post-Medieval Italian Tradewares in the Levant. *Atti del XVII Convegno Internazionale della Ceramica,* Albisola: 37–44.
1986 *The Red Tower (al-Burj al-Ahmar) Settlement in the Plain of Sharon at Time of the Crusaders and Mamluks A.D. 1099–1516*. Londres.
1997 Excavations in Acre, 1974: the Pottery of the Crusader Period from Site D. *'Atiqot* XXXI: 137–156.

Raban, A.
1971 The Shipwreck off Sharm-el-Sheikh. *Archaeology*, avril 1971, vol. 24, n°2: 146–155.

Raby, J. and Ü. Yücel
1983 Blue-and-White, Celadon and Whitewares: Iznik's Debt to China. *Oriental Art* 29: 38–48.

Riis, P.J. and V. Poulsen
1957 *Hama. Fouilles et recherches 1931–1938. Les verreries et poteries médiévales*. Copenhague.

Salame-Sarkis, H.
1980 *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades: problèmes d'histoire, d'architecture et de céramique*. Bibliothèque Archéologique et Historique 106, Paris.

Sarre, F.
1925 Keramik und andere Kleinfunde der islamischen Zeit von Baalbeck. *Baalbeck Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*. Berlin.

Sauvaget, J.
1932 *Poteries syro-mésopotamiennes du XIVe siècle*. Paris.

Smith, R.H.
1973 *Pella of the Decapolis*, I. Wooster.

Soustiel, J.
1985 *La céramique islamique*. Fribourg.

Soustiel, L.
2000 *Splendeurs de la céramique ottomane du XVIe au XIXe siècle*. Istanbul.

Stern, E.J.
1997 Excavations of the Courthouse Site at 'Akko: The Pottery of the Crusader and Ottoman Periods. *'Atiqot* XXXI: 35–70.
1999 The Pottery of the Thirteenth-Fifteenth Centuries from Giv'at Yasaf (Tell er-Ras). '*Atiqot* XXXVII: 125–136.
2001 The Excavations at Lower Horbat Manot: a Medieval Sugar Production Site. '*Atiqot* XLII: 277–308.

Tholbecq, L.
1997–1998 Une installation d'époque islamique dans le sanctuaire de Zeus à Jérash (Jordanie): la céramique. *ARAM* 9–10: 153–179.

Tushingham, A.D.
1985 *Excavations in Jerusalem 1961–1967*, I. Toronto: 142–151.

Von Hammer, J. (trad.)
1834–1846 *Narratives of Travel in Europe, Asia and Africa in the Seventeenth Century by Evliyá Efendi,* I, 2. Londres.

Von Wartburg, M.L.
2001 Types of Imported Table Ware at Kouklia in the Ottoman Period. *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*: 361–396.

Watson, O.
2004 *Ceramics from Islamic Lands*. Londres.

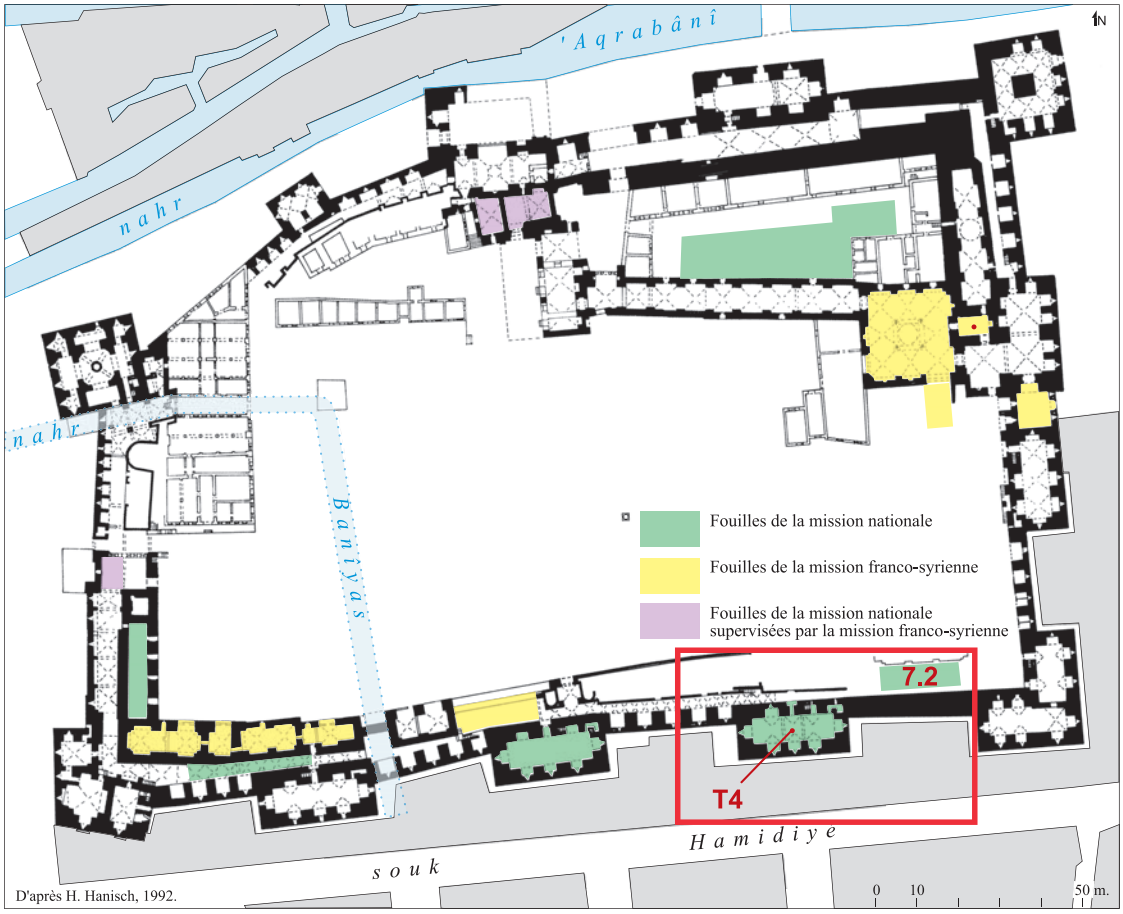

Fig. 1: Citadelle de Damas, localisation des contextes du début du XVe (7.2) et du XVIIIe siècles (T4)

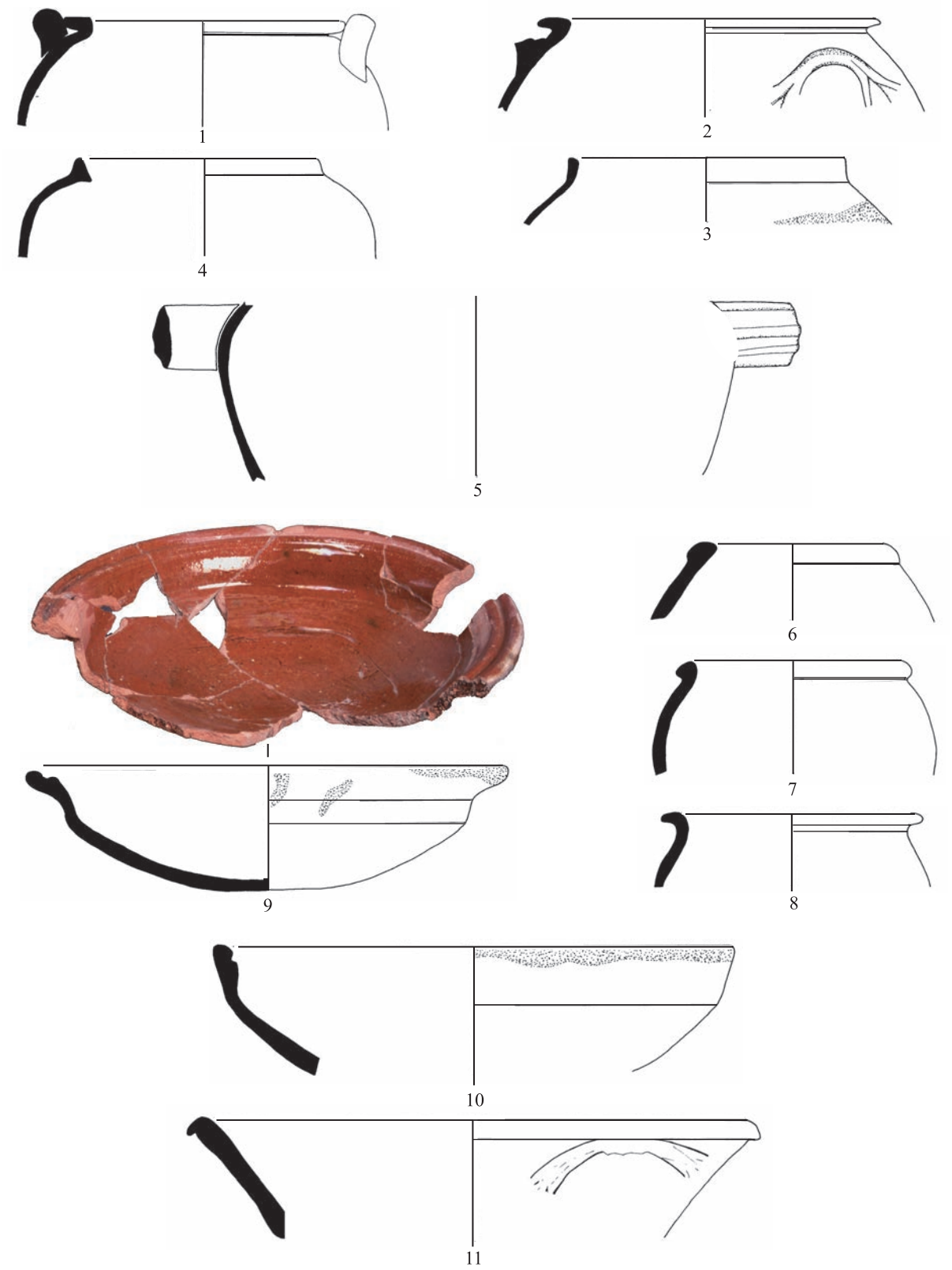

Fig. 2: Assemblage du début XVe siècle - marmites, jattes et pots à pâte rouge. Ech. 1:3.

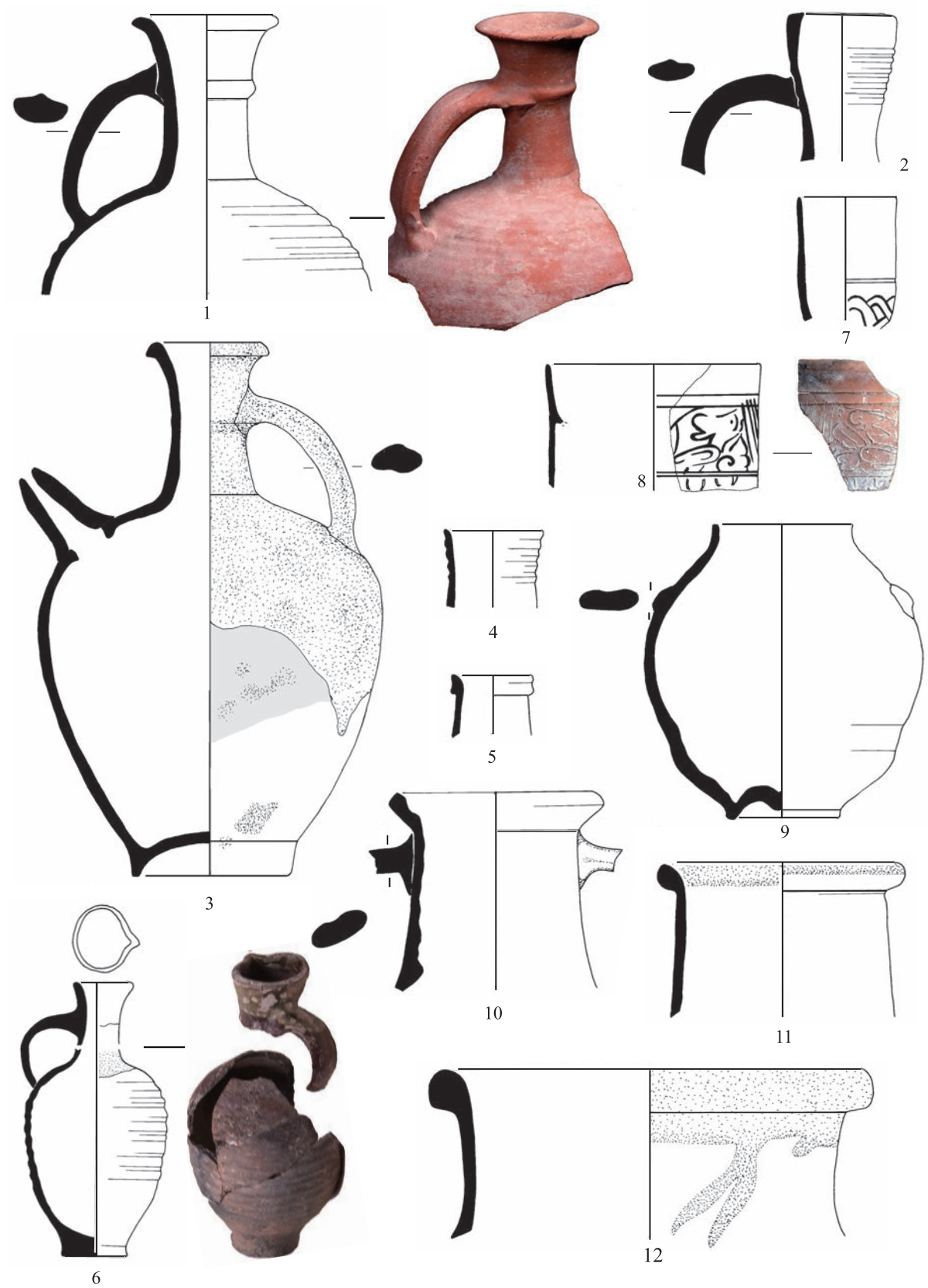

Fig. 3: Assemblage du début XVe siècle - jarres, bouteilles, gargoulettes, cruche et pots. Ech. 1:3.

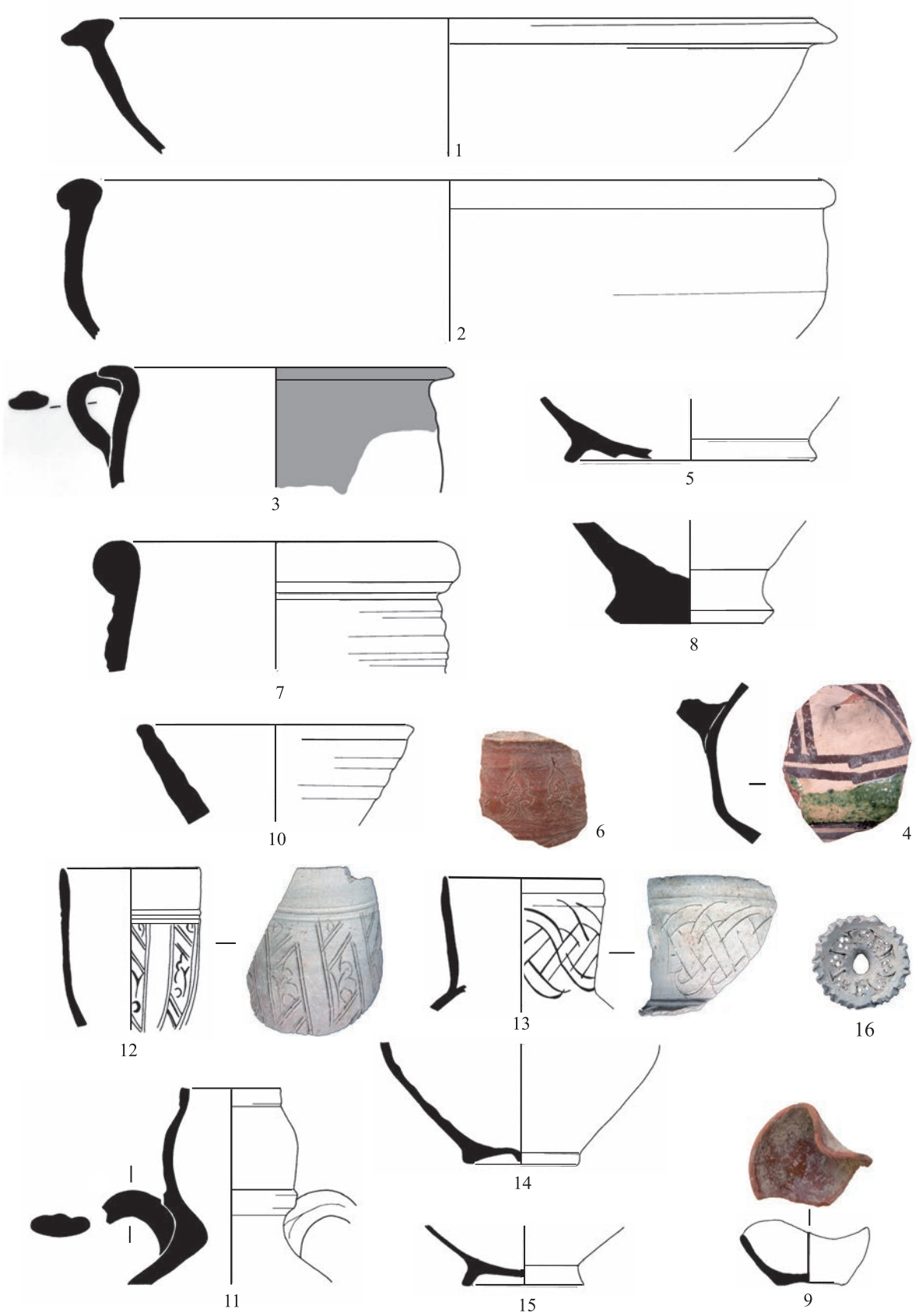

Fig. 4: Assemblage du début XVe siècle - bassins, pots de chambre et dérivée de *HMGPW* à pâte rouge (1–4); vases à eau et jarres à pâte rouge, engobés en rouge (5–8); lampe (9); coupe à pâte claire (10); "gourde de pèlerin" (11) et gargoulettes à pâte claire (12–16). Ech. 1:3.

Fig. 5: Assemblage du début XVe siècle - vaisselle de table à pâte rouge et glaçure plombifère monochrome (1–4), de type *Green Splashed Ware* (5, 6), incisée (7), de types *Reserved Slip Painted Ware* (8, 9) et *Gouged Ware* (10) et céramique à décor moulé (11). Ech. 1:3.

Fig. 6: Assemblage du début XVe siècle - vaisselle de table à pâte siliceuse et glaçure alcaline monochrome (1), imitations de céladons chinois (2, 3), peinte en noire sous glaçure bleue (6, 7), peinte en bleu et noir sous glaçureincolore (4, 5), peinte en bleu sous glaçure incolore (8, 9), peinte polychrome (10). Faïences d'Espagne (11 et 12). Ech. 1:3.

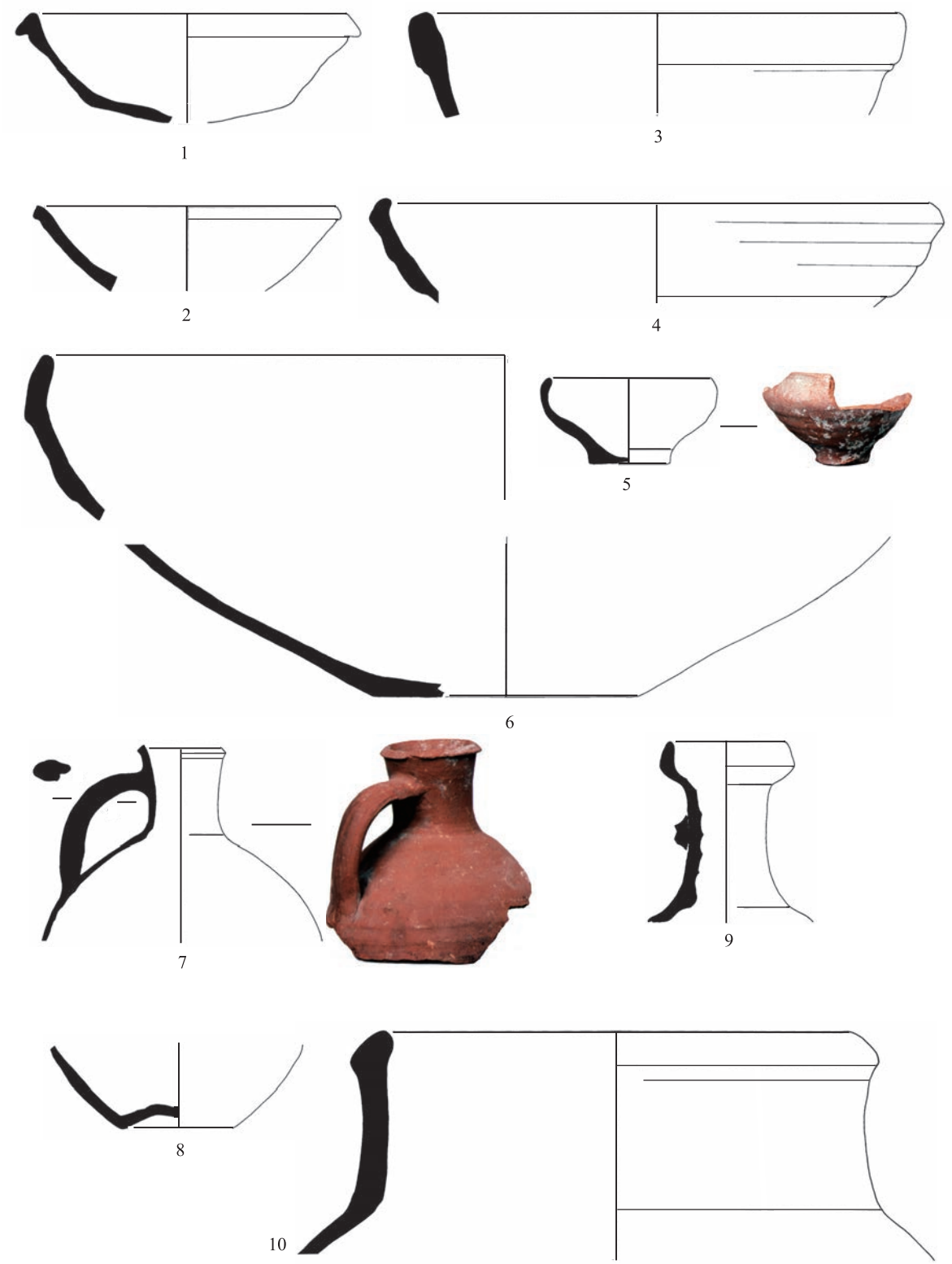

Fig. 7: Assemblage du XVIIIe siècle - jattes, coupelles, bassins, cruches et jarres à pâte rouge. Ech. 1:3.

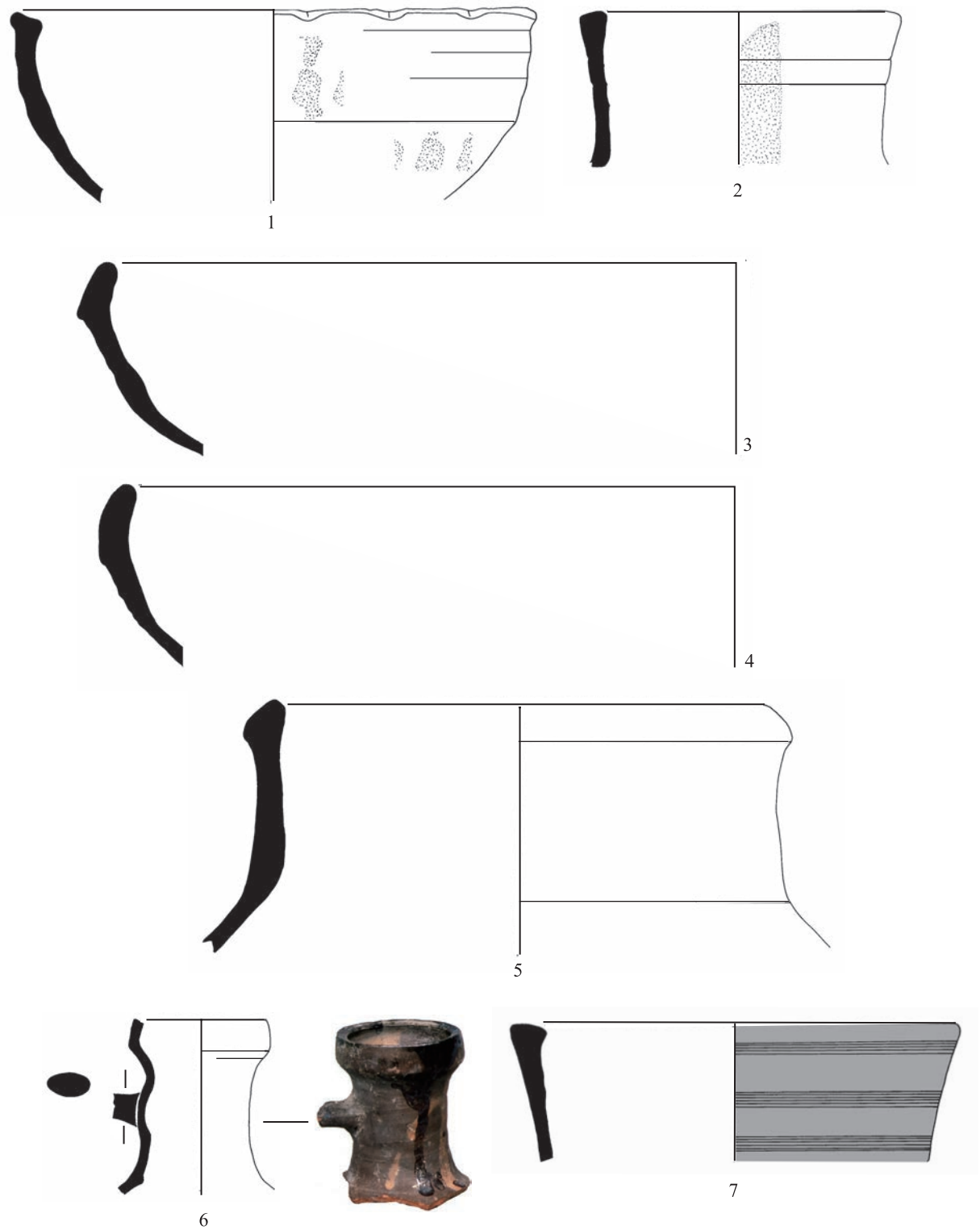

Fig. 8: Assemblage du XVIIIe siècle - jattes, bassins et jarres à pâte rouge partiellement glaçurés (1–5) ou peints à l'engobe rouge (6, 7). Ech. 1:3.

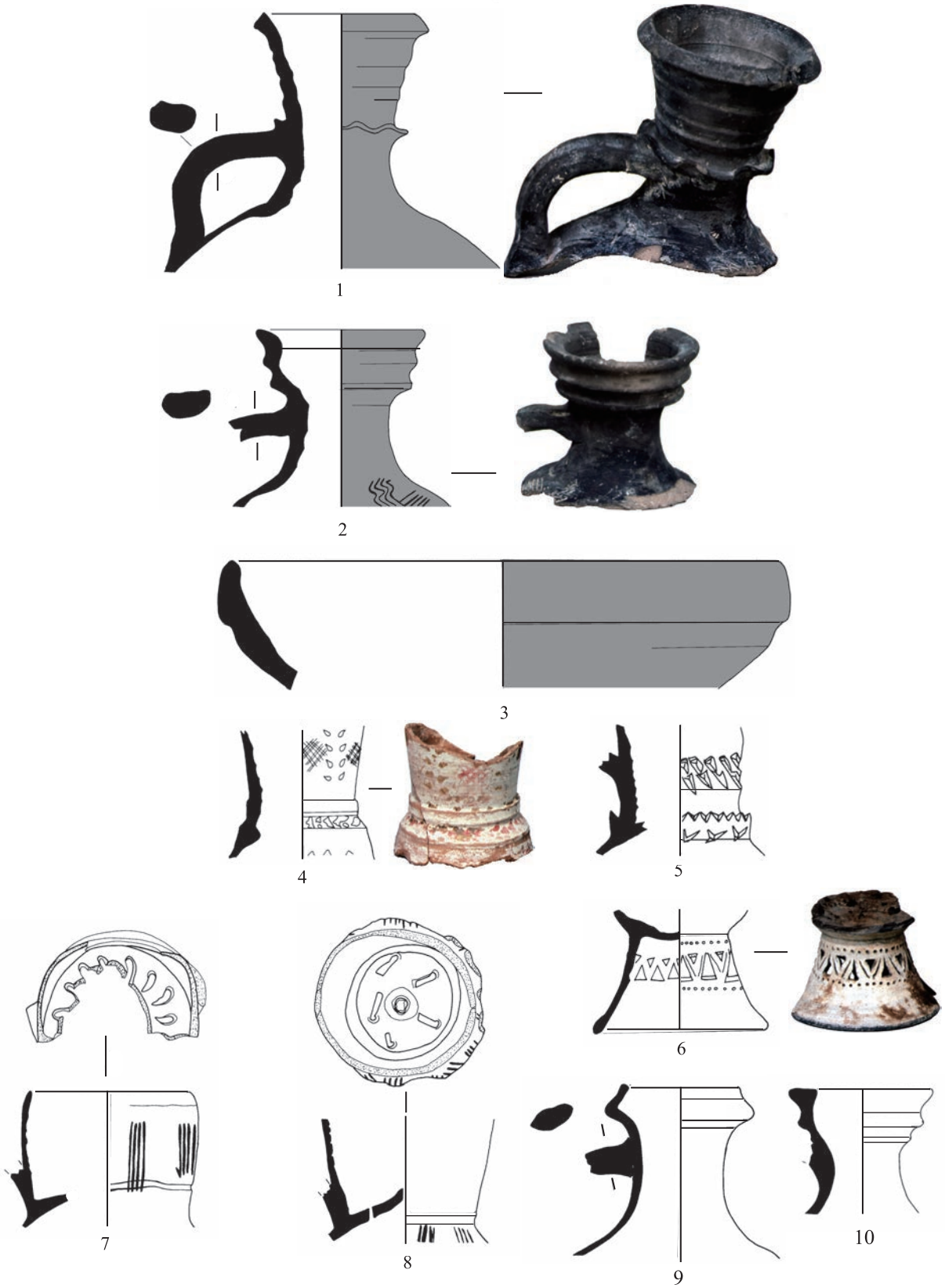

Fig. 9: Assemblage du XVIIIe siècle - jarres et bassins à pâte rouge, engobés en noir (1-3); cruche et chandelier à pâte rouge, engobées en blanc (4–6); gargoulettes à pâte claire (7, 8) et jarres à pâte claire (9, 10). Ech. 1:3.

Fig. 10: Assemblage du XVIIIe siècle - jarre à pâte grise (1); vaisselle de table à pâte rouge et glaçure plombifère monochrome (2, 3), peinte en vert sur glaçure jaune (4–6); imitations de céladons en pâte siliceuse et glaçure alcaline (7–9). Ech. 1:3.

Fig. 11: Assemblage du XVIIIe siècle - imitations de céramiques d'Iznik à pâte siliceuse et glaçure alcaline (1–6); jarre à pâte siliceuse peinte en bleu et noir sous glaçure alcaline incolore (7). Ech. 1:3.

Fig. 12: Assemblage du XVIIIe siècle - vaisselle de table à pâte siliceuse peinte en noir sous glaçure alcaline bleu de cobalt (1, 2); céramiques de Kütahya (3), de Çanakkale (4) et de Didymotique (5); porcelaine chinoise imari (6). Ech. 1:3.